

Nicolas Offenstadt

Les mémoires urbaines des « marins rouges » (1917–1919) en Allemagne depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale

Abstract: The “red sailor” is an important figure in the narrative of the labour movement, particularly in Germany. By breaking it down, this article shows how it was embodied in the memory of the two Germanys after 1945, both as an object of rivalry and in internal tensions. Through the study of this memory in five cities (Berlin, Cologne, Kiel, Rostock, and Wilhelmshaven), it follows its evolution from the Cold War debates to the contemporary process of patrimonialization and depoliticization, marked also by the erasure and deactivation of the critical potential of the figure.

Keywords: Mutiny (of the Navy); Memory; German Revolution (1918); FRG; GDR; Köbis, Albin; Reichpietsch, Max; Berlin; Kiel; Rostock; Cologne; Wilhelmshaven.

L'inscription mémorielle dans un espace urbain des scènes de guerres et de révolutions armées est souvent un processus instable, fait de feuillettages et de sinueosités du souvenir. Les facteurs qui la déterminent sont multiples, complexes et variables. Ils tiennent d'abord au rapport matériel entre les événements et le lieu : comment un lieu incarne-t-il les événements qui l'ont habité, avec quels matériaux, par quelle topographie ? Ils tiennent ensuite à la préservation des lieux même à travers les conflits et les changements architecturaux, plus ou moins destructeurs pour les villes. Ils relèvent enfin des politiques de mémoires, ou d'oubli, des autorités nationales et locales. Mais un site local prend souvent sa pleine signification dans de plus larges régimes mémoriels : global et local ne cessent d'interagir. Il faut encore tenir compte des appropriations «par le bas», par les habitants, par les militants, des sites de mémoires ou des commémorations qui les marquent et qu'ils reconfigurent par leurs pratiques.

Nous voudrions faire «tourner» ces questions désormais classiques de la sociologie, de l'histoire et de l'anthropologie de la mémoire à partir d'une catégorie étroitement liée à l'espace urbain allemand, celle des «marins rouges». Le terme même devrait faire l'objet d'une histoire des concepts tant son usage est évolutif et dense. C'est à l'évidence une catégorie de combat largement utilisée dans la gauche

et le monde communiste de Weimar, puis en RDA.¹ Elle est, en opposition, stigmatisante et dénonciatrice dans d'autres milieux.² À travers les œuvres de Theodor Plievier, Ernst Toller et Friedrich Wolf, la littérature et le théâtre ont été d'importants vecteurs de leur souvenir, au point d'être incorporé dans l'espace public et les commémorations mêmes des marins, on le verra. La tradition du théâtre politique à la Piscator et Brecht accompagne jusqu'à aujourd'hui l'évocation des marins, leurs inscriptions mémorielles. Ainsi la pièce d'Ernst Toller, *Feuer aus den Kesseln*, en particulier est jouée dans de multiples contextes commémoratifs.³

Mais la catégorie «marin rouge», englobante, dont le dépliage chronologique n'est pas d'évidence, peut servir différentes constructions mémorielles. Cette relative souplesse et variabilité tient notamment au fait qu'elle recouvre en Allemagne, au moins, trois principaux épisodes historiques porteurs de différentes charges politiques. Le premier se déroule en 1917.

Il convient donc dans un premier temps de dégager ce que recouvre l'expression pour montrer ensuite les mémorialisations tendues des actions des «marins rouges» dans les villes impliquées au temps de la Guerre et parfois encore après. Enfin, dans un troisième temps, on verra comment, avec la chute du bloc de l'Est et le centenaire de la Grande Guerre, le potentiel critique des événements se transforme, pour devenir un patrimoine local partageable, tout en restant un enjeu politique. Le processus est à la fois de dépolitisation et d'universalisation.

1 Les «Marins rouges»

Au-delà de son emploi pour les marins russes révoltés en 1917 et comme terme général, l'expression «marins rouges» désigne le plus souvent les acteurs de trois épisodes des années 1917-1919 : la protestation de Wilhelmshaven à l'été 1917, les débuts de la Révolution allemande à Kiel fin octobre/début novembre 1918 et puis

1 Ainsi le Front rouge du KPD, avec sa section «Rote Marine», édite des suppléments *Rote Matrosen*. Il existe aussi, plutôt anarchiste, en 1926 un *Bund Roter Matrosen* qui édite un journal *Rote Matrosen* dirigé par Otto Storch et auquel contribue Theodor Plievier. Voir la banque de données de la presse anarchiste, <http://ur.dadaweb.de/dada-p/P0001677.shtml> (consulté le 29.07.2022).

2 Le matelot Arno Trefflich raconte ainsi qu'il était, comme «roter Matrose», mis au ban par les paysans de sa région de Thuringe, qu'il dut quitter, cité in Christian Lübcke, «,Hat nichts mit Wahrheitsfindung zu tun'. Der Kieler Matrosenaufstand von 1918 und die deutsche Militärgeschichtsschreibung», *Vierteljahrsshefte für Zeitgeschichte* 68/4 (2020), 518. Voir l'usage du terme à l'extrême-droite, Cordt von Brandis, *Baltikumer. Schicksal eines Freikorps*, Berlin 1939, 18.

3 Cf., par exemple, Juliane Minow, «Wie Meuterei die Revolution entfachte», *Wilhelmshavener Zeitung* (9 janvier 2019).

les actions de la Division de la marine populaire à Berlin en 1918/1919. Elle peut encore recouvrir l'insurrection des marins austro-hongrois à Cattaro (Kotor) en mars 1918, mais nous laisserons cette zone géographique en dehors de notre champ d'analyse.⁴

Partout, en 1917, la lassitude de la guerre se fait sentir et d'autant plus en Allemagne, soumise au blocus et à de dures privations. Ainsi l'approvisionnement des marins sur les bateaux de guerre laisse-t-il à désirer. Les tensions montent entre des officiers pleins de morgue, issus des élites, très conservateurs, et des marins d'origines simples, souvent prolétaires (ils font tourner les machines), et dont certains, impressionnés par la révolution russe de février, se politisent. En juin/juillet 1917, les incidents se multiplient au sein de la flotte.⁵ À Wilhelmshaven, le 1^{er} août, les marins protestent contre un exercice qu'ils jugent injuste. Onze d'entre eux sont punis, la révolte s'amplifie. Le lendemain, des centaines de marins se rassemblent à terre pour les soutenir. Deux leaders, Albin Köbis et Max Reichpietsch, prennent la parole et réclament la paix dans un rassemblement à la taverne du Cygne blanc à Rüstersiel, puis les marins regagnent leur navire. D'autres refus d'obéissance dans la flotte suivent tout au long du mois d'août. La répression s'abat et, après une procédure judiciaire extrêmement partielle et irrégulière, plusieurs sont condamnés à mort, mais seuls Köbis et Reichpietsch sont exécutés (5 septembre 1917). Köbis, marqué par les idées progressistes, n'était pas affilié à un parti, Reichpietsch, lui, avait adhéré au Parti socialiste indépendant (USPD), avec lequel il avait eu plusieurs contacts. Chez les spartakistes et dans le monde communiste, Köbis et Reichpietsch deviennent « les vrais héros de la guerre mondiale », puis les « premiers martyrs de la révolution allemande », en forçant un peu l'engagement révolutionnaire de marins luttant d'abord pour leurs conditions et pour la paix. Voilà en tous les cas les premières figures phares des « marins rouges ». Dans l'Allemagne de Weimar, tout une littérature engagée, un théâtre de combat porte la mémoire des deux martyrs de la guerre. Leur souvenir est entretenu par les communistes et les hommes du Front rouge. Lorsque les communistes prennent le pouvoir dans l'est de l'Allemagne et fondent, en 1949, la République démocratique allemande (RDA), cette politique de mémoire prend une tout

4 Sur les représentations (figurées) des marins depuis le Kaiserreich jusqu'à la Révolution, voir Doris Tillmann, « Blaue Jungs oder Rote Matrosen: Marinesoldaten als Ikonen der Revolution », in : *Die See revolutioniert das Land. Die Marine und die Revolution 1918/1919*, Wilhelmshaven 2017, 23–32.

5 Mise au point récente pour ces événements in Christoph Regulski, « *Lieber für die Ideale erschossen werden, als für die sogenannte Ehre fallen* ». *Albin Köbis, Max Reichpietsch und die deutsche Matrosenbewegung 1917*, Wiesbaden 2014. Voir aussi Daniel Horn, *The German Naval Mutinies of World War I*, New Brunswick 1969.

autre ampleur. La révolte de 1917 et ses deux martyrs s'inscrivent dans la grande geste révolutionnaire allemande. Les protestations de Wilhelmshaven y annoncent la révolution de 1918 portée en premier lieu par les marins. Ils permettent, avec Ulbricht, de dessiner une voie allemande de la Révolution, en partie indépendante de la Russie/URSS.

Tous les écoliers est-allemands lisent l'histoire de Köbis et Reichpietsch dans leurs manuels d'histoire. Leurs noms sont donnés à des rues et des places, depuis Wismar jusqu'à Dresde, à des institutions scolaires. Mais surtout, la «marine populaire» de RDA, qui doit s'inventer une «tradition», leur alloue une place de choix. Plusieurs bateaux civils et militaires portent ainsi les noms de Köbis et Reichpietsch, jusqu'au yacht officiel du gouvernement Albin-Köbis. En 1958, le film de Kurt Maetzig, grand réalisateur de RDA, *Le Chant des Marins (Das Lied der Matrosen)*, fait porter l'ombre des fusillés sur la révolte des marins qui conduit à la chute de l'Empire. Des pièces de théâtre leurs sont dédiées. Le souvenir des deux marins exécutés connaît son apogée pour le cinquantenaire de l'exécution (1967), où une grande cérémonie est organisée à Rostock, avant que n'y soit érigé un mémorial aux marins révolutionnaires, une des plus imposantes sculptures de la RDA (1977). La chute d'Ulbricht et de sa politique de distance (relative) à l'URSS, la stabilisation du régime et les nouvelles orientations mémorielles rendent les fusillés de Wahn moins centraux par la suite, leur figure se dissout dans celle, générique, des «marins rouges».⁶

Un peu plus d'un an après l'exécution de Köbis et Reichpietsch, devant Wilhelmshaven puis à Kiel, les marins se révoltent de nouveau, non seulement contre les conditions à bord mais aussi contre les projets jusqu'au-boutistes de l'État-major de la marine qui entend, fin octobre, lancer la flotte contre les Anglais sans espoir de victoire.⁷ Le contexte n'est plus le même, l'armée est à bout de force, la société craque de toute part, épaisse par les privations. Après plusieurs incidents, les 30 et 31 octobre 1918, les marins refusent ainsi de lever l'ancre près de Wilhelmshaven. Des drapeaux rouges sont hissés aux mats des bateaux. À nouveau la répression s'abat, la 3^e escadre est ramenée à Kiel par le canal et les marins considérés comme des meneurs arrêtés sur place (1^{er} novembre), ce qui suscite, comme en 1917 mais avec une tout autre ampleur, des protestations grandissantes

⁶ Wolfgang Niess, *Die Revolution von 1918/1919 in der deutschen Geschichtsschreibung. Deutungen von der Weimarer Republik bis ins 21. Jahrhundert*, Berlin/Boston 2013, 360sqq., Nicolas Offenstadt, «Die „Roten Matrosen“ von 1917 Albin Köbis und Max Reichpietsch, Helden der DDR», in : Emmanuel Droit/Nicolas Offenstadt (dir.), *Das rote Erbe der Front. Der Erste Weltkrieg in der DDR*, Berlin/Boston 2022, 117-164.

⁷ Mise au point récente sur le contexte d'ensemble, Sonja Kinzler/Doris Tillmann (dir.), *1918. Die Stunde der Matrosen. Kiel und die deutschen Revolution 1918*, Darmstadt 2018.

à Kiel qui s'étendent aux populations de la ville. Les symboles anciens sont arrachés et des brassards rouges sont arborés. Marins et ouvriers demandent la libération de leurs camarades, sous l'égide de Lothar Popp de l'USPD et Karl Artelt, ancien marin et ouvrier des chantiers navals. Le 3 novembre, une patrouille militaire ouvre le feu et tue plusieurs manifestants. C'est le « premier coup de feu de la Révolution ». On relève plusieurs morts et des blessés. Kiel est en ébullition et les révoltés, en réaction, constituent les jours suivants un « conseil ouvrier » (5–6 novembre) qui affirme son autorité sur la ville. Les « 14 points de Kiel » demandent la libération des marins emprisonnés, le droit de vote pour tous, la fin de la monarchie et l'instauration d'une République des conseils. Les autorités doivent libérer les hommes arrêtés. La révolte s'étend : des émissaires, des marins, sont envoyés dans toute l'Allemagne du Nord, notamment à Rostock (le 7 novembre), le Conseil de Kiel appelle le Schleswig-Holstein à imiter son action. C'est le début de la fin pour la monarchie. À Berlin, le 9 novembre, la République est proclamée. Les matelots de Kiel apparaissent ainsi comme les initiateurs de la Révolution.

La troisième figure du marin rouge nous transporte à Berlin peu après. Elle s'incarne dans les hommes de la division de la marine populaire créée en novembre 1918, avec des marins venus des côtes pour cela, comme garde de la révolution, pour protéger les bâtiments gouvernementaux, sous l'égide notamment d'Heinrich Dorrenbach et Paul Wieczorek.⁸ Plusieurs unités de la troupe ont pris leur quartier au Château et ses écuries (Marstall). Ce groupe armé révolutionnaire est alors un des plus importants à Berlin. Même si l'orientation générale des hommes est proche de l'USPD et certains des Spartakistes,⁹ la division ne présente pas d'unité politique. Fin décembre, les relations se tendent avec le gouvernement qui entend transférer les marins à des unités régulières. Des affrontements armés ont lieu le 23 décembre puis l'assaut est donné le 24 décembre. Il échoue, notamment parce que la population ouvrière berlinoise est venue en renfort, non sans victimes cependant.¹⁰ En janvier 1919, la division est finalement intégrée dans la Republikanische Soldatenwehr (RSW), une milice fondée par les socialistes majoritaires et qui assurait notamment la protection des bâtiments publics, des 2000 ou 3000 hommes, selon les comptages, de la division, il en reste progressi-

⁸ Voir Klaus Gietinger, *Blaue Jungs mit roten Fahnen. Die Volksmarinedivision 1918/1919*, Münster 2019, 98, même si le livre se perd parfois dans les détails sans que se dégagent les mouvements d'ensemble.

⁹ Voir la découpe de Gietinger, *Blaue Jungs*, 118. Pour Mark Jones, les marins de la division sont au contraire très largement opposés au Spartakisme, plus proches de la social-démocratie modérée : *Founding Weimar. Violence and the German Revolution of 1918–1919*, Cambridge 2016, 143.

¹⁰ Gietinger, *Blaue Jungs*, 119, Jones, *Founding Weimar*, 136–140.

vement 800.¹¹ Elle siège alors dans la Marinehaus qui devient le Depot 15 de la Republikanische Soldatenwehr (Märkisches Ufer 48–50).¹² Les marins refusent de soutenir l'insurrection spartakiste en janvier.¹³ Mais ils se heurtent en mars aux corps francs, dans des conditions difficiles à reconstituer, à la suite de la grève générale lancée fin février.¹⁴ Selon certains récits, avec les Spartakistes, les marins, désormais loyaux au gouvernement, auraient participé à l'assaut du Polizeipräsidium (5–6 mars), d'autres rapportent que ce furent des tirs de provocations des soldats de Lüttwitz qui susciterent leur intervention, ce que Mark Jones n'exclut pas, soulignant que c'était l'occasion de se venger des événements de décembre.¹⁵ Les affrontements se poursuivent ensuite dans la commune ouvrière de Lichtenberg, avec les hommes de la RSW, dont les marins.¹⁶ Le groupe est définitivement liquidé en mars dans un guet-apens où les marins sont arrêtés et pour certains abattus dans une cour de la Französische Strasse le 11 mars.¹⁷

En RDA, la catégorie «Marin rouge» est devenue un topos central du grand récit historique du régime. Selon les cas, elle désigne un des événements évoqués ou bien une figure indistincte. Dans son roman récent *Peter Holtz* (2018), Ingo Schulze (né en 1962 et socialisé en RDA), fait encore interroger des jeunes chrétiens par son personnage principal, un jeune naïf plein d'engagement dans le régime socialiste, sur ce qu'ils pensent des «marins rouges» et le lien qu'ils font avec les «matelots de dieu».¹⁸

Les mémoires matérielles de ces trois événements se sont inscrites dans cinq villes principalement.¹⁹ Il y a les ports, celui de la mer du Nord, Wilhelmshaven qui a vu le départ des incidents en 1917 et 1918, et de la Baltique, Kiel, ainsi que le lieu de l'exécution de Köbis et Reichpietsch, Cologne. C'est en effet dans le quartier de

11 Dietmar Lange, *Schießbefehl für Lichtenberg. Das gewaltsame Ende der Revolution 1918/19 in Berlin*, (Begleitbroschüre zur gleichnamigen Ausstellung), Berlin 2019, 28–29. Sur la RSW, Gietinger, *Bläue Jungs*, 124.

12 Ingo Materna, *Geschichte der revolutionären Berliner Arbeiterbewegung 1917–1919*, Berlin 1978, 159.

13 Jones, *Founding Weimar*, 191.

14 Kinzler/Tillmann (dir.), 1918, 174, Gilbert Badia, *Le Spartakisme. Les dernières années de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht 1914–1919*, Paris 1967, 252. Sur le contexte des événements de mars, voir Jones, *Founding Weimar*, chapitre 7 et ici 282, Materna, *Geschichte*, 153, 161, Lange, *Schießbefehl*, 32.

15 Jones, *Founding Weimar*, 264–265.

16 Lange, *Schießbefehl*, 38, 45.

17 Lange, *Schießbefehl*, 71.

18 Peter Holtz, *Sein glückliches Leben erzählt von ihm selbst*, Frankfurt a. M. 2017, 90.

19 Nous ne pouvons ici mener une étude exhaustive de toutes les autres inscriptions mémorielles des marins rouges, plaques, sculptures, notamment en RDA.

Wahn, sur un terrain d'exercice militaire, que les deux marins sont fusillés le 5 septembre 1917. Après le jugement (26 août), ils avaient été transférés dans la prison de la forteresse de la ville. Ils sont enterrés sur place dans le cimetière de la garnison. Comme l'écrivait clairement l'Amiral Scheer, il fallait absolument éloigner le lieu de l'exécution des risques de troubles parmi la population ouvrière et les marins.

Berlin joue un double rôle ici : en tant que lieu des combats de la Volksmarine division puis en tant que capitale de l'Allemagne occupée puis de la RDA. Les victimes des combats de la Division du 24 décembre 1918 ont été enterrées au cimetière qui abrite les morts de 1848 (*Märzgefallene*).²⁰ La RDA met ensuite en mémoire les combats des marins rouges. Ainsi, pour la Volksmarine, il faut encourager les visites des marins et de la jeunesse du pays (à travers la FDJ qui en rassemble l'essentiel), sur les sites de mémoire des combats de la Volksmarine-division, avec des anciens pour guide : les écuries (Marstall) et le Château (Schloss), la Französische Strasse, l'Auberge Schwarzer Adler à Lichtenberg, un lieu populaire au coin de la Frankfurter Allee, où siégea la justice expéditive de Noske en mars 1919 qui fit fusiller de nombreux insurgés.²¹ La ville de Rostock n'a joué, dans les événements de 1918, qu'un rôle marginal, mais, principal port de haute mer de la RDA, la ville est devenue porteuse de la mémoire des « marins rouges ».

2 Espaces en tension

Les marins rouges forment deux espaces mémoriels presque entièrement disjoints entre les deux Allemagne d'après 1945. Ils sont au cœur du grand récit de l'Allemagne de l'Est. En ce sens, ils sont une composante d'une mémoire d'État, on l'a dit. À l'opposé en RFA, ils sont en dehors des récits dominants et le souvenir de leurs figures n'est cultivé que par des activistes ou alors de manière très circonstanciée et locale.²² Le contexte de la Guerre froide, quand les récits s'affrontent, tient ici toute sa place. Le FDP dénonce ainsi en 1953 le débaptême à Berlin des quais Tirpitz au profit de Reichpietsch.²³ Même le SPD, qui pourrait faire la

20 Voir Oliver Gaida/Susanne Kitschun (dir.), *Die Revolution 1918/19 und der Friedhof der Märzgefallenen*, Berlin 2021, notamment 42–47 et la liste des victimes, 56–61.

21 H. Hafenstein, «Die revolutionären Traditionen der Volksmarine», *Marinewesen* 4–9 (1965), 1045. Pour ce dernier lieu : Lange, *Schießbefehl*, 66–67.

22 Stephan Huck, «Die deutschen Marinens und die Revolution von 1918/19», in : *Die See revolutioniert das Land*, 20–22 ; Tillmann, «Blaue Jungs oder Rote Matrosen», 32.

23 Jörg Echternkamp, *Soldaten im Nachkrieg. Historische Deutungskonflikte und westdeutsche Demokratisierung 1945–1955*, München 2014, 368.

jonction entre les récits nationaux/territoriaux et les insurrections des marins, reste, en tant que parti de gouvernement, relativement à distance d'actes d'insubordination. Certains de ses dirigeants soulignent alors l'absence, dans l'action révolutionnaire de 1918 de dimension pratique pour aujourd'hui, y compris au moment du cinquantenaire.²⁴ Le parti abrite des tendances variées sur les questions militaires.²⁵

Dans les milieux les plus conservateurs, notamment dans l'armée et la marine,²⁶ circulent encore des versions plus ou moins édulcorées du coup de poignard dans le dos aux temps les plus forts de la Guerre froide comme en témoigne un incident souvent rapporté dans l'historiographie. Lors d'une conférence devant des officiers de Marine à Glücksburg, en 1958, un spécialiste SPD des questions militaires, Friedrich Beermann (1912–1975), suscite le scandale en évoquant la mémoire de Köbis et Reichpietsch devant un parterre d'officiers, d'autant qu'il appelle à leur réhabilitation, et même à aller honorer leur tombe. La tension monte et l'orateur jette à la figure de ses auditeurs militaires qu'il se sent bien plus proche de Köbis et Reichpietsch que des amiraux du III^e Reich, Dönitz et Raeder. *In fine* les autorités militaires et le Secrétaire d'Etat à la Défense, Josef Rust, l'Inspecteur de la Marine Friedrich Ruge, affirment que les deux marins fusillés ne peuvent pas être des «modèles» (*Vorbilder*) de la Bundesmarine. Ils ne furent pas les précurseurs de la République de Weimar, mais les partisans d'une République des conseils, selon le modèle russe, et celui de la «Zone», ajoute le communiqué, dans un discours qui prend finalement celui de la RDA au mot.²⁷ Pas question, à l'Ouest, d'avoir les mêmes héros que ceux de l'Est.

Les mouvements de 1968 avec leur recherche de nouvelles formes de pouvoirs et de relations politiques conduisent cependant à des relectures plus ouvertes de la Révolution de 1918 et de la figure des révoltés.²⁸ Ainsi en 1969, la ZDF diffuse-t-elle un film de Hermann Kugelstadt sur un scénario de Michael Mansfeld, un auteur engagé dans l'anti-nazisme en RFA, intitulé *Mutinerie de la Marine, 1917*, un récit tout à fait linéaire et filmé classiquement, sans doute avec des moyens limités, de

²⁴ Oliver Auge, «Aufstand oder Meuterei? Kiels Probleme im Umgang mit den Ereignissen vom November 1918», in : Kintze/Tillmann (dir.), 1918, 277–278, Uwe Danker, «Revolutionsstadt Kiel. Ausgangsort für die erste deutsche Demokratie», *Demokratische Geschichte* 25 (2014), 298.

²⁵ Florent Delporte, «Les relations complexes entre le SPD et l'armée à l'époque du réarmement et de la guerre froide (1948–1960). Hostilité, acceptation d'un mal nécessaire ou volonté de (ré) conciliation?» in : Corine Defrance/Françoise Knopper/Anne-Marie Saint-Gille (dir.), *Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq 2013, 169–186.

²⁶ Lübcke, «„Hat nichts“», 521sqq.

²⁷ «Rüstzeit für Offiziere», *Der Spiegel* (3 décembre 1958), 30–34.

²⁸ Remarque de Rolf Fischer (SPD), in : *Die See revolutioniert das Land*, 59.

la révolte de Wilhelmshaven.²⁹ Mais le sens de la présentation est clair, avec des marins opprimes et manipulés par une hiérarchie sans scrupule pour atteindre ses buts militaires et politiques, notamment la délégitimation des députés de gauche et des avancées vers la paix. Le film, bien documenté, est attentif, en réponse, à souligner la prudence des élus de l'USPD qui invitent les marins à demeurer dans la légalité. La violence symbolique et verbale des juges instructeurs y est particulièrement évidente.

Héros absous d'un côté, figures secondaires, marginales ou décriées de l'autre, les marins rouges, avec des différences entre 1917 et 1918, suscitent donc des commémorations très différencierées. Elles se présentent comme unanimistes en RDA tandis qu'elles sont l'objet de tensions internes en RFA, comme on le verra à travers les exemples de Cologne et de Kiel ci-dessous. Les mémoires sont ici donc un enjeu d'opposition entre les deux Allemagne mais aussi de tensions à l'intérieur des espaces publics respectifs. En RDA, les tensions interprétatives ne sont pas publiques mais se retrouvent dans les archives et dans les entretiens.

Cologne : honorer les martyrs ?

La tombe des deux marins exécutés en 1917 se trouve dans un cimetière qui avait été ouvert dans les années 1870 pour les prisonniers de guerre français morts en captivité. Il avait changé de lieu et on y avait adjoint par la suite des soldats allemands et des prisonniers russes et français de 14–18, des français décédés pendant l'occupation des années 1920–1923 et puis des morts de la Seconde Guerre mondiale. Cimetière municipal, il est enclavé dans une immense caserne de l'armée de l'air, un établissement militaire depuis le XIX^e siècle. C'est là, à l'évidence, un problème commémoratif délicat, car il faut l'autorisation des autorités militaires pour s'y rendre. La situation et le contrôle limitent ainsi les possibilités de

29 *Marinemuterei, 1917*, Aurora Television, Hamburg, 90 minutes. Les mutineries de 1917 et 1918 sont aussi traitées dans un documentaire de 1986 : *Marineunruhen* (WDR, Wolfgang Semmelroth, Claus-Ferdinand Siegfried) qui donne la parole à de nombreux témoins encore vivants (ou à travers des extraits plus anciens comme pour Lothar Popp). Ceci dit, les anciens marins interviewés sont pour beaucoup devenus des officiers supérieurs de la marine nazie et leur discours sur les événements de 1917–1918 n'est pas du tout interrogé, alors même qu'ils ont contribué à diffuser par la suite une vision fallacieuse et national-conservatrice de l'histoire de la Marine dans les années 50–60, ainsi de Friedrich Ruge ou Siegfried Sorge, ce dernier très présent dans le documentaire. Sur leurs récits, cf. Lübcke, «*Hat nichts*», 522–523. Un passage est consacré aux événements d'août 1917 à Wilhelmshaven, avec Max Boots dont le frère a participé à la marche du 2 août. Le récit, assez neutre dans le fond et la forme, ne manque cependant pas de signaler les objectifs politiques du jugement.

rassemblements importants. L'armée a toujours contingenté la présence aux cérémonies du souvenir. C'est encore le cas pour le centenaire (2017) où seul un car rempli peut se rendre dans le petit cimetière. J'y obtiens de justesse une place, en insistant, pour observer les lieux.

Outre la tombe de Köbis et Reichpietsch, un petit mémorial a été érigé en leur mémoire par les communistes (le Front rouge) en 1928. C'est une simple pierre avec leur effigie sculptée. L'inscription dit : «À nos camarades» (*Unseren Kameraden*).



Cliché 1: Stèle en mémoire de Köbis et Reichpietsch, cimetière de la garnison de Wahn (Cologne), septembre 2017.³⁰

Après 1945, de petites délégations, autour du survivant des jugements de 1917, Hans Beckers qui vit à Düsseldorf (mort en 1971), visitent la tombe.³¹ Mais les activistes, en particulier les jeunes du SPD, les Faucons (Die Falken), qui deviennent plus critiques avec le Parti, demandent à refaire des cérémonies auprès du petit mémorial.³² C'est en 1958 que le conflit se déclenche, au point de faire l'objet

³⁰ Tous les clichés contemporains sont de nous.

³¹ Entretien et correspondances avec Werner Ortmann, septembre 2017, décembre 2020.

³² Wolfgang Uellenberg-van Dawen, «Lieber für die Ideale erschossen werden, als für die sogenannte Ehre fallen. Ein Bericht über die Gedenkfeier zum 100. Jahrestag der Hinrichtung der Matrosen Albin Köbis und Max Reichpietsch am 5. September 2017 in Köln», *Mitteilungen. Archiv*

d'un grand article du *Zeit*.³³ Selon le journal, c'est l'artisan qui tailla la pierre du monument, Hermann Vogl, qui évoqua le lieu au moment des discussions sur la célébration de la Révolution de novembre à venir. Il s'engagea même à la rénover pour l'occasion. La demande d'autorisation de rassemblement sur les lieux (autour des jeunes du SPD, des Falken, du Verband der Kriegsdienstverweigerer...) suscite des enquêtes des autorités qui montrent que l'affaire de 1917 était alors bien mal connue, tandis que le SPD essaye de freiner sa jeunesse. Le conflit de générations politiques est alors ouvert.³⁴ Avec une grande réticence, où s'exprime toute l'hostilité aux marins rouges, le Commandant du lieu finit par autoriser simplement la venue d'une délégation de 11 personnes pour un dépôt de gerbes, sans grande cérémonie. Les cortèges des organisations de gauche, drapeaux rouges déployés, restent devant la caserne.

Il faut attendre 1997 pour que les militants de la mémoire fassent baptiser deux rues du quartier de Porz au nom de chacun des marins, à l'initiative de la fraction municipale du SPD.³⁵ La guerre froide est terminée. La justification de la décision, avec quelques imprécisions historiques, soutient qu'« il est temps de ramener ces deux personnes dans la conscience historique des citoyens, et de les mettre au même rang que le cercle de ceux qui ont voulu finir cette guerre absurde par un attentat contre Adolf Hitler en 1944 », comme Köbis et Reichpietsch, victimes de l'arbitraire, l'ont fait pour la Grande Guerre.³⁶ En 1999, autour d'un petit nombre de présents, Werner Ortmann, ancien des Falken, tient un discours en hommage qui rassemble les fusillés de 1917 et le survivant dont il porte la mémoire, Hans Beckers, et appelle à donner le nom de Köbis et Reichpietsch à la caserne.³⁷

der *Arbeiterjugendbewegung* 2 (2017), 50. Sur l'auteur : http://www.falconpedia.de/index.php5?title=Wolfgang_Uellenberg (consulté le 18.10.2022).

33 Georg Jungclas, 1902–1975. *Von der proletarischen Freidenkerjugend im Ersten Weltkrieg zur Linken der siebziger Jahre: eine politische Dokumentation*, Hamburg 1980, 222–225, « Elf Mann ohne Musik », *Die Zeit* (14 novembre 1958).

34 Cf. plus généralement Delporte, « Les relations.... », 182–183.

35 Merci à Ulrich Fischer et Daniela Wagner des archives municipales de Cologne pour ces renseignements.

36 SPD-Fraktion im Stadtbezirk Köln-Porz, Antrag zur Sitzung der Bezirksvertretung Porz am 27.02.1997, « Benennung der beiden neuen Erschliessungsstrassen im Gewerbegebiet Ruppert-Gelände in Porz-Wahn nach Max Riechpietsch und Albin Köbis », Sitzung der BV7 am 27.02.1997, Archives municipales de Cologne : « Es ist an der Zeit, diese zwei Personen in das Geschichtsbewusstein der Bürger zu bringen und sie gleichzustellen in den Personenkreis, der 1944 mit dem Attentat auf Adolf Hitler den sinnlosen 2. Weltkrieg beenden wollte ».

37 Ansprache am 5. Sept. 1999, archives Werner Ortmann, Korschenbroich.

Pourtant les tensions mémoriales demeurent. La cristallisation des débats autour des lieux de mémoire pour Köbis et Reichpietsch perdure dans les années 2000. Ortmann demande ainsi, en vain, à l'importante Fondation Friedrich Ebert, qui a reçu le dépôt des archives d'Hans Beckers, de prendre en charge le monument, afin d'en faire un espace cérémonial et militant.³⁸ En 2007, l'affaire fait même l'objet d'une question au Bundestag. Des activistes de Leverkusen avaient souhaité organiser une cérémonie autour du Mémorial, ce qui fut refusé par le commandement, comme en 1958. Après différentes négociations et interventions politiques, de députés de gauche (SPD et de Die Linke), la cérémonie est réduite, à nouveau, à la présence de 10 personnes, et toute prise de parole interdite.³⁹ Du coup le militantisme s'élargit l'année suivante par la demande d'un accès libre au mémorial.⁴⁰ Il est intéressant de noter que la réponse gouvernementale est encore très mesurée et intègre les thèses les plus conservatrices affirmant que les recherches sont insuffisantes pour trancher («noch nicht eindeutig erforscht») et que, du coup, il n'y a pas d'interprétation partagée des événements («keine allgemeingültige Auffassung»), avec des marins relevant d'un mouvement révolutionnaire.⁴¹ Ce n'en est pas fini.

Aujourd'hui encore certains activistes, dont Werner Ortmann, militent pour que toute la caserne de Pörz-Wahn soit nommée «Köbis et Reichpietsch», sans que pour l'instant la cause ne semble trouver un grand écho. Les deux fusillés ne sont pas encore pleinement intégrables dans la *Meistererzählung* de l'Allemagne réunifiée, pourtant si loin de la Guerre froide maintenant, on le reverra.

Kiel : silence et bruits des mémoires révolutionnaires

Si l'on excepte l'ensemble funéraire du cimetière d'Eichhof (1920–1924), excentré, qui rassemble des victimes «révolutionnaires» de différents événements, et donc

38 Lettre de Werner Ortmann à Ilse Fischer, Friedrich-Ebert-Stiftung, sans date [fin 2005], archives Werner Ortmann, Korschenbroich.

39 Deutscher Bundestag, Drucksache 16/6906, 16. Wahlperiode, 29.10.2007, Antwort der Bundesregierung auf die Kleine Anfrage der Abgeordneten Ulla Jelpke, Petra Pau, Sevim Dagdelen, weiterer Abgeordneter und der Fraktion DIE LINKE, «Zugang zum Denkmal für die antimilitaristischen Matrosen Max Reichpietsch und Albin Köbis auf dem Gelände der Luftwaffenbasis Köln-Wahn», Drucksache 16/6670, «Wovor hat die Bundeswehr Angst?», *Neues Deutschland* (8 septembre 2007).

40 Lettre collective à en-tête de la Kulturvereinigung Leverkusen e.V. et signé de groupes et personnalités de gauche, 5 septembre 2008, archives Werner Ortmann.

41 Deutscher Bundestag, Drucksache 16/6906, 2.

qui n'est spécifique ni des « marins rouges », ni de 1918,⁴² il faut attendre les années 1970 pour que l'espace public de la ville affiche les souvenirs des marins révoltés. Les conservateurs avaient jusque-là fait barrage à toute initiative en ce sens.⁴³ Pour les 60 ans des événements, le régime mémoriel évolue. La première marque saillante est une plaque apposée sur la maison des syndicats (Kieler Gewerkschaftshaus) par la DGB en présence du vétéran de la Révolution, Lothar Popp. Elle rappelle que le lieu fut le siège du Conseil des ouvriers et soldats « qui a donné l'impulsion à la proclamation de la première République allemande à Berlin le 9 novembre 1918 ». ⁴⁴ Surtout les Sociaux-démocrates, qui viennent d'avoir la majorité absolue aux élections municipales, arrivent à faire voter l'érection d'un monument (le maire est alors le SPD Günther Bantzer, 1965–1980).⁴⁵ Ils gouvernaient pourtant la ville depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale. Le SPD du Schleswig abritait il est vrai des tendances très conservatrices. Parmi les arguments d'évidence, la constatation que rien à Kiel ne rappelait les événements en question. Le Monument est confié à l'artiste Hans-Jürgen Breuste. Intitulé « WIK », il se compose de façon très moderne, de trois imposantes colonnes de granit insérées dans des supports de métal, qui symbolisent la rupture de l'ordre ancien. Il est inauguré le 16 juin 1982 dans le Ratsdiengarten.

À vrai dire, il ne s'agit en rien d'une commémoration unanime. Elle est encore très lourde de débats et d'oppositions.⁴⁶ Le caractère abstrait de l'œuvre permet de les cristalliser. Surtout les enjeux politiques immédiats sont explicites. Les conservateurs de la ville n'entendent pas honorer ce qui est considéré comme une « mutinerie ». Le Président du Deutscher Marinebund, le capitaine de frégate Friedrich Rohlffing, et les cercles militaires et anciens combattants reprennent

⁴² Il s'y ajoute les morts de février 1919 dans le contexte de l'insurrection dite spartakiste puis de la résistance au Putsch de Kapp en 1920, la majeure partie. Une première pierre est apposée en 1920, « Ruhestätte der Opfer der Revolution », puis les tombes sont rassemblées en mémorial. En 1924, le lieu fait l'objet d'un aménagement d'ensemble toujours visible aujourd'hui (observation sur place), cf. aussi Danker, « Revolutionsstadt », 296. Les victimes militaires (Max Kreutzer, marin, Karl Rau, marin, Stefan Kloskomski, Lothar Faja tués le 3) sont enterrées au carré militaire du Nordfriedhof sans faire l'objet d'une mise en scène particulière. On ne les distingue en rien, dans la visite aujourd'hui, des autres soldats tués en 14–18. Rien n'indique non plus les circonstances de la mort, alors que le carré comporte plusieurs mémoriaux de la guerre de 14–18.

⁴³ Voir Hans Maur, « Bewahren und Verweigern des Vermächtnisses der deutschen Novemberrevolution 1918/1919 – Zum Umgang mit Denkmälern in Deutschland », *75 Jahre Deutsche November-Revolution, Schriftenreihe der Marx-Engels Stiftung* 21, Bonn 1994, 208–209.

⁴⁴ Maur, « Bewahren », 215, Auge, « Aufstand », 280.

⁴⁵ *Statistische Monatshefte Schleswig-Holstein* 34–1 (janvier 1982), 14–15, Jürgen Jensen/Peter Wulf (dir), *Geschichte der Stadt Kiel*, Neumünster 1991, 417–418, Auge « Aufstand... », 283.

⁴⁶ Oliver Auge, « Problemfall Matrosenaufstand. Kiels Schwierigkeiten im Umgang mit einem Schlüsseldatum seiner und der deutschen Geschichte », *Demokratische Geschichte* 25 (2014), 313sqq.



Cliché 2 : « Wik » par Hans-Jürgen Breuste, Kiel, mai 2018.

encore l'interprétation du coup de poignard dans le dos, le premier justifiant même la pertinence de la sortie de la marine fin octobre 1918.⁴⁷ La CDU, devenue majoritaire dans la ville reste à distance et ne participe pas, en tant que groupe, à l'inauguration.⁴⁸ Elle propose, en riposte, de rebaptiser le parc choisi au nom «Gustav-Noske», que l'on doit honorer pour avoir contenu la révolution et ainsi permis à la démocratie parlementaire de triompher. Du coup, les Grünen répliquent en souhaitant le baptiser du nom des marins fusillés Köbis et Reichpietsch. Au final le FDP propose de garder le nom de Ratsdienergarten... Une citation d'Ernst Toller gravée par l'artiste fait aussi polémique car son auteur, qui participa à la République des conseils en Bavière (1919) – et le texte – illustreraient la fusion voulue entre les événements des trois années révolutionnaires 1917, 1918 et 1919.⁴⁹

L'œuvre porte en effet une citation d'Ernst Toller qui n'est pas rapportée directement à la révolte de Kiel. Elle est tirée du recueil *Poèmes des prisonniers* (*Gedichte der Gefangenen*, 1921), reprise dans son poème «Den Toten der Revolu-

47 Auge, «Aufstand...», 280–282, *id.*, «Problemfall...», 312–313.

48 Jensen/Wulf (dir.), *Geschichte der Stadt Kiel*, 451.

49 Auge, «Aufstand», 282.



Cliché 3 : Inscription pour l'œuvre « Wik », Kiel, mai 2018.

tion»⁵⁰ et en exergue de *Feuer aus den Kesseln*, une pièce qui expose avant tout l'épisode de Wilhelmshaven en 1917. Or sur l'œuvre de Breuste figure la mention de la reprise, et non l'œuvre originale, ce qui la rattache en première instance à la révolte de 1917 (et non à la Révolution «républicaine» de Kiel), prétexte à la contestation. Les poèmes sont pourtant bien dédiés « aux morts sans nom de la révolution allemande».⁵¹ En ce sens la citation n'est pas anachronique. Reste qu'à nouveau, la mémoire littéraire des marins devient enjeu d'espace public et même s'y grave ici, montrant la libilité des supports.

En tous les cas, le soixantenaire marque une rupture irréversible : la révolte des marins intègre l'espace urbain. Ainsi la fusillade du 3 novembre «premier coup de feu de la Révolution» est-elle rappelée, à l'occasion du jubilé des 75 ans, 1994 par un relief de bronze (Hilger Schmitz), qui représente la fusillade sur l'immeuble (Feldstrasse 5) aujourd'hui occupé par un organisme caritatif de tra-

⁵⁰ Publié dans le recueil *Vormorgen* (1924) qui reprend en partie les *Gedichte*, cf. René Eichenlaub, *Ernst Toller et l'expressionnisme politique*, Paris 1980, 128, 136, 198.

⁵¹ «Wer [DER sur le monument qui reprend la formulation de la pièce] die Pfade bereitet, stirbt an der Schwelle, doch es neigt sich vor ihm in Ehrfurcht der Tod» (Qui prépare le chemin, meurt sur le seuil. Cependant la mort s'incline en vénération devant lui»), Ernst Toller, *Gedichte der Gefangenen. Ein Sonettenkreis*, München 1921, <https://www.gutenberg.org/files/52220/52220-h/52220-h.htm> (consulté le 26.02.2023).

dition socialiste, l'Arbeiterwohlfahrt (AWO). Il est accompagné d'une plaque qui reprend un texte gravé sur l'œuvre, difficilement lisible, qui rappelle l'événement et le présentise : «L'AWO se souvient de ces hommes [les victimes] et rappelle que la démocratie, la justice sociale et la paix sont des exigences constantes». Progressivement, la commémoration des Marins s'institutionnalise dans la ville.

Rostock : paix, guerres et luttes autour de Köbis et Reichpietsch

En RDA, les tensions mémoriales se déploient dans un tout autre espace. La domination sans partage du discours du Parti communiste, la censure et le contrôle politique empêchent les contestations explicites des politiques de mémoire de l'État-SED. C'est ainsi que les marins rouges font partie du grand récit historique du pays et sont honorés sous de multiples formes : à travers des plaques dans l'espace public, dans les cimetières, par des mémoriaux d'ampleur variée, des œuvres d'art. Selon les lieux et les enjeux ces politiques valorisent les marins rouges comme icônes, Köbis et Reichpietsch en tant que figures, ou encore les combattants de la Volksmarinedivision de 1918–1919.⁵² Derrière cet unanimisme de contrainte, l'histoire du monument aux marins révolutionnaires de Rostock, montre que cette mémoire est plus polyphonique qu'il n'y paraît. À la suite des soixante ans des événements de 1917 puis de 1918, le SED, notamment ses représentants locaux de Rostock décident d'honorer Köbis et Reichpietsch ainsi que les marins rouges par un grand mémorial sur le Kabutzenhof, lieu de débarquement des émissaires venus de Kiel en novembre 1918 et de la grande cérémonie mémorielle d'amitiés germano-soviétiques en 1967. Ce projet devient central dans la politique artistique de mémoire du régime. Il se compose à la fois d'un relief représentant des scènes révolutionnaires de 1918 par Reinhard Dietrich et d'une sculpture, une des plus massives de l'époque en RDA, des deux marins par Wolfgang Eckardt. L'érection de cette sculpture s'étale sur presque dix ans (1968–1977), en raison justement des tensions à l'œuvre.

Celles-ci montrent que l'icône des marins est moins monolithique que l'usage officiel ne le laisse voir. Le premier élément de frottement tient aux variations du grand récit du SED. Ancré dans la production de martyrs et héros combattants à ses débuts, sous Ulbricht – d'où la polarisation sur Köbis et Reichpietsch –, il évolue dans les années 1970, quand le régime cherche à donner une image de stabilité vers des héritages plus génériques, à se rapprocher de l'URSS. Ainsi les

52 Pour plus de détails sur ces aspects, Offenstadt, «Die „Roten Matrosen“ von 1917...».

deux « martyrs » allemands de 1917 s'effacent du projet final qui n'est plus spécifiquement en leur mémoire mais qui est désigné comme le mémorial (*Ehrenmal*) des « marins rouges » ou « révolutionnaires ».⁵³ Le nom des deux fusillés de Cologne-Wahn finit par disparaître même complètement de nombreuses présentations du lieu.⁵⁴

Plus encore, entre le sculpteur Wolfgang Eckardt et les autorités du SED, les tensions perdurent sur des années. Marqué par la Seconde Guerre mondiale, pacifiste, l'artiste (né en 1919) entend d'abord représenter les deux marins en victimes, succombant sous les balles de la réaction.⁵⁵ Les dirigeants du Parti, jusqu'à Ulbricht lui-même, souhaitent au contraire afficher une classe ouvrière combattante et triomphante.⁵⁶ Ce qui implique donc d'effacer la scène de l'exécution, de la mort sans défense, l'image de simples marins victimes de l'arbitraire de la justice militaire. Ils souhaitent ainsi, contrairement à ce qui s'est passé dans la révolte de Wilhelmshaven, en outre, deuxième point de tension, des marins représentés en armes, et en uniforme selon les demandes de la Volksmarine. Eckart doit se plier et proposer de nouvelles esquisses. Mais la déposition d'Ulbricht en mai 1971 permet de rebattre les cartes. Finalement les marins seront dépouillés de tout attribut. Mais il faut attendre 1977 pour que la levée de toutes les tensions et tous les obstacles permette d'ériger et d'inaugurer le mémorial.⁵⁷

Finalement à l'Ouest comme à l'Est les discours de l'ordre militaire, voire militaristes se heurtent à des lectures critiques des conflits passés et donc à des interprétations différenciées des actions des « marins rouges ». À partir des années 1990, avec la disparition de la RDA, la polarité s'adoucit, les tensions s'estompent en partie.⁵⁸ C'est à l'étude de ce mécanisme qu'est consacrée la partie suivante.

53 Une des premières mentions de l'ensemble comme *Ehrenmal* « der Revolutionären Matrosen » et non plus « Köbis-Reichpietsch » jusque-là, se trouve dans une lettre de Lorenz (section « Kultur » de Rostock) à Kurt Bork, Stellvertreter des Ministeriums für Kultur, 19 novembre 1970, Archives du Land, Greifswald (LAG), SED-BL-IV/B/2.9/04/541. Il y une oscillation et une incertitude entre les deux formulations « marins rouges » et « marins révolutionnaires » dans les années 1970 (voir LAG, SED-KL Nr. IV/D/4/07/228, n°42–43 Abt. Wissenschaft. Bildung und Kultur. Information für den Genossen Kochs). Occasionnellement on trouve encore la mention de l'intitulé initial « Ehrenmal Köbis Reichpietsch » combiné avec « Gedenkstätte der revolutionären Matrosen », comme dans un rapport de 1989, « Baufachliche Stellungnahme », 03.04.1989, archives municipales de Rostock, Bestand Schifffahrtsmuseum. 2.1.13.2.7.

54 Horst Witt, *Rostock*, Leipzig 1977, 100.

55 Entretien avec Ilse-Dore Eckardt, Rostock (1^{er} mai 2016).

56 Lettre de Wolfgang Eckardt à Harry Tisch, 11 août 1970, LAG, SED-BL-IV/B/2.9/04/541.

57 Sur ce processus, Offenstadt, « Die „Roten Matrosen“ von 1917... ».

58 Voir pour la Marine de la République fédérale, Auge, « Aufstand... », 276 et 281.

3 Désactivation et intégration depuis les années 1990

Plusieurs évolutions convergent, dans cette décennie, pour désactiver le potentiel à la fois subversif et conflictuel des «marins rouges». La chute du bloc de l'Est rend sans objet leur mémoire comme contre-récit officiel face à l'Ouest, face à la RFA, et vice-versa, leur dévalorisation face à l'héroïsation de l'Est. Du coup, les forces conservatrices de l'Ouest ont moins d'arguments, si ce n'est de motivations, pour délégitimer les actions des rebelles de la marine. Plus généralement l'éloignement des faits participe aussi à leur neutralisation relative, tous les acteurs de l'époque disparaissent physiquement : les tout derniers soldats de 14–18 meurent autour de 2008, Lothar Popp et Karl Artelt ont disparu en 1980 et 1981, Hans Beckers, compagnon et mémorialiste de Köbis et Reichpietsch, en 1971. Les progrès et le développement de l'historiographie contribuent aussi à dépeindre les événements sous de multiples angles, plus éloignés des historiographies engagées des années 1950–1970. La République de Weimar est réévaluée à différentes échelles.⁵⁹

Oubli et effacement à l'Est

La mémoire des marins rouges sur le territoire de l'ex-Allemagne de l'Est subit un double processus d'effacement et d'oubli. Les statues, qui sont maintenues, ne font l'objet, jusque récemment, ni de valorisation, ni parfois d'entretien, tant et si bien qu'à Rostock, le grand mémorial est aujourd'hui en piteux état et rendu difficilement accessible par des barrières d'éloignement (Cliché 4), jusqu'à un intérêt renouvelé il y a peu des autorités locales.⁶⁰ Le petit musée à l'intérieur du socle de la statue, déjà fermé est définitivement clos. Rien n'indique qu'il ré-ouvre autrement.

⁵⁹ Wolfgang Niess, *Die Revolution*, 406sqq., et les travaux de Benjamin Ziemann, récemment «Die Weimarer Republik nach 100 Jahren: Zwischen Historisierung und Aktualisierung», traduction allemande d'un texte paru dans *Doitsu-kenkyū = Deutschstudien* 54 (2020), 6–17. Merci à lui pour l'envoi de ce texte.

⁶⁰ Voir l'exposition récente et son catalogue d'accompagnement : *Reichpietsch, Köbis, Revolutionäre Matrosen. Zur Geschichte einer Gedenkstätte*. Ausstellung im Kröpeliner Tor, 8. November bis 3. Februar 2019 et Katrin Zimmer, «Matrosendenkmal wird erst 2020 saniert», *Norddeutsche Neueste Nachrichten* (17 septembre 2019).



Cliché 4 : Monument aux marins révolutionnaires de Wolfgang Eckardt, Rostock, novembre 2015.

Nous avons recensé à Berlin, neuf mémoriaux propres aux «marins révolutionnaires».⁶¹ Quatre disparaissent après 1990. Ils concernent tous la Volksmarinedivision. L'iconoclasme et les réaménagements de l'après-1990 ont en effet conduit à une sévère amputation de la mémoire communiste et en particulier de cette Volksmarinedivision si valorisée dans le grand récit du SED. Cinq sont toujours visibles. Comment s'articulent ici effacement et préservation ?

La dimension funéraire est sauvegardée au cimetière des *Märzgefallenen*, où furent amenés les morts des affrontements de décembre 1918, et d'autres combats de 1918–1919, à côté de ceux de 1848,⁶² nommé en RDA «Revolutionfriedhof» (Volkspark, Friedrichshain). Le cimetière avait été largement réaménagé en 1947–1948 en vue du centenaire. Une stèle y fut apposée en 1948, qui reproduit une citation de Peter A. Steinhoff (Steiniger de son vrai nom) mêlant le destin des morts

⁶¹ Hans Maur signale une plaque dans la Rennbahnstrasse (Weißensee) pour des marins rouges abattus lors de la répression de la grève insurrectionnelle de mars 1919, mais nous n'en avons pas trouvé trace par ailleurs, sauf à considérer qu'il s'agisse de celle des «spartakistes» sans évocation de marins (1959), Maur, «Bewahren», 220. Jürgen Hofmann/Dietmar Lange, «Bestattungen und Erinnerungen an die Toten der Revolutionskämpfe im Frühjahr 1919», in : Gaida/Kitschun, *Die Revolution*, 258

⁶² Voir à ce sujet récemment, Gaida/Kitschun, *Die Revolution*.

de 1848 et de 1918.⁶³ La RDA l'aménagea de nouveau en 1956–1960 en particulier autour du 40^e anniversaire de la Révolution allemande, même si la valorisation du Cimetière des socialistes à Friedrichsfelde déclassa le lieu de mémoire au début des années 50.

Trois sarcophages y honorent alors les victimes de la Révolution, et notamment, on l'a dit, les marins rouges tués le 24 décembre 1918.⁶⁴ Ils portent respectivement une citation de Karl Liebknecht, une de Walter Ulbricht et le nom des «héros de la Révolution» (*Helden der Revolution*). La commission chargée en 1993 d'évaluer les monuments de Berlin-Est préconisa leur retrait, ce qui ne semble pas avoir eu de suite.⁶⁵ Une statue d'un marin en arme sculptée par Hans Kies complète l'ensemble (inauguré en 1961).⁶⁶

Avec le développement culturel et patrimonial de Berlin, le cimetière, longtemps peu valorisé,⁶⁷ puis fermé en travaux, fait désormais l'objet d'une présentation renouvelée autour d'une exposition en rotonde, ouverte en 2011. Une association (Paul-Singer-Verein, qui valorise la mémoire de cette grande figure de la social-démocratie autour de buts démocratiques plus larges) en est en charge et le promeut pour en faire un monument national. Un container a été installé pour servir d'accueil et compléter le dispositif. En 2018, il est renouvelé avec une exposition (septembre) qui traite de la Révolution de 1918, accompagnée de tout un programme historique et culturel inscrit dans l'immense ensemble commémoratif

⁶³ Heinz Warneke, «Gedenken an die Revolutionsopfer von 1848 und 1918. Zur Erinnerungskultur auf dem Märzgefallenenfriedhof im Friedrichshain seit 1918», in : Christoph Hamann/Volker Schröder (dir.), *Demokratische Tradition und revolutionärer Geist. Erinnern an 1848 in Berlin*, Herbolzheim 2010, 111.

⁶⁴ Hans Maur, *Gedenkstätten der Arbeiterbewegung in Berlin-Friedrichshain/Mahn-, Gedenk- und Erinnerungsstätten der Arbeiterbewegung in Berlin-Friedrichshain. Beiträge zur Geschichte der Berliner Arbeiterbewegung*, [1981], 24–28, Susanne Kitschun, «Der Friedhof der Märzgefallenen. Kulturdenkmal und Erinnerungsort der europäischen und deutschen Demokratiegeschichte», in : Gaida/Kitschun, *Die Revolution*, 270 : c'est en 1958 que les tombes sont ainsi désindividualisées, il aurait été difficile à cette époque de reconstituer les inhumations primitives de 1918–1919.

⁶⁵ Maur, «Bewahren», 220.

⁶⁶ Une copie est installée dans la ville de Strausberg, qui abrite les quartiers-généraux de l'armée, en 1979, selon l'inventaire de la ville, à l'occasion du jour «der Kämpfer gegen den Faschismus und den imperialistischen Krieg» : <https://www.stadt-strausberg.de/denkmaeler-2/> (consulté le 18.10.2022).

⁶⁷ Encore peu de valorisation lors de notre visite en 2007. Les opérations commencent en 2009, cf. <https://paulsinger.de> et Susanne Kitschun/Ralph-Jürgen Lischke (dir.), *Grundstein der Demokratie. Erinnerungskultur am Beispiel des Friedhofs der Märzgefallenen in Berlin-Friedrichshain*, Bern 2012. Et en français : Martin Düspohl/Susanne Kitschun, «Le cimetière des victimes de mars 1848 à Berlin : un lieu de mémoire pour les fondements de la démocratie», *Le sujet dans la cité* 2 (2012), 195–206.



Cliché 5 : Sculpture de Hans Kies à Strausberg, août 2014.

de la ville «100 Jahre Revolution Berlin 1918/19»,⁶⁸ puis l'ensemble est refait (2018–2019). La transition s'achève ainsi du mémorial RDA, siège d'une commémoration politique, à un lieu patrimonial, muséographié, porteur de valeurs consensuelles qui doit servir à «l'apprentissage et la participation démocratique».⁶⁹ C'est sans aucun doute le mélange de 1848 – une tradition démocratique «positive»⁷⁰ – et 1918 qui a en quelque sorte sauvé et patrimonialisé la mise en scène de la RDA et celle de 1918. La sauvegarde de 1848 emportant en quelque sorte avec elle l'ensemble du lieu de mémoire. La question du maintien de la sculpture du Marin rouge et des citations de Liebknecht et Ulbricht fut cependant, à nouveau, posée au cours du processus et il est prévu qu'elle continue à l'être auprès des visiteurs.⁷¹

De même on peut toujours voir la plaque rappelant Albin Köbis devant sa maison natale à Pankow (Schulzestraße 36, Cliché 6) et le monument RDA des années 50 au cimetière de Marzahn pour les frères marins Fritz et Albert Gast tués dans les combats berlinois de 1919, sur lequel est représenté un poing levé et fermé.⁷²

Mais c'est là sans enjeu tant les deux lieux sont excentrés et peu passants. À Mitte, autour des lieux de combats de fin 1918–début 1919 en revanche, les objets de mémoire disparaissent. Autour de la Marstall, les deux plaques qui rappelaient l'action de la Volksmarinedivision sur place ont été démontées en 1990. L'une était un hommage général,⁷³ l'autre à Paul Wieczorek, un des dirigeants de l'unité tué

⁶⁸ <http://www.friedhof-der-maerzgefallenen.de/veranstaltungenneu/429/revolution-revisited-i.html> (consulté le 18.10.2022).

⁶⁹ Kitschun/Lischke (dir.), *Grundstein*, 6.

⁷⁰ Kitschun/Lischke (dir.), *Grundstein*, 56, 62, Kitschun, «Der Friedhof der Märzgefallenen», 276.

⁷¹ Kitschun/ Lischke (dir.), *Grundstein*, 99, 106–108, 114.

⁷² «Dem Gedenken der am 12. März 1919 vom Freikorps Lüttwitz ermordeten Matrosen Gebrüder Fritz u. Albert Gast», noté sur place. À l'initiative de la famille, ils eurent une tombe individuelle contrairement à d'autres tués des combats de mars à Lichtenberg dans une fosse commune. La pierre tombale fut érigée en 1957 et inaugurée avec des survivants des événements et des employés d'entreprises de Lichtenberg, des marins et soldats de la NVA, Hofmann/Lange, «Bestattungen», in : Gaida/Kitschun (dir.), *Die Revolution*, 252, 256.

⁷³ Posée en 1960 et démontée en 1990, selon le site des plaques de Berlin. Elle disait «In den Revolutionsjahren 1918–19 tagte im Marstall das Revolutionskomitee der Volksmarinedivision. Hier fielen im Kampf für eine freie deutsche Republik im erbitterten Widerstand gegen Reaktion und Militarismus rote Matrosen und Spartakus-Kämpfer (Pendant les années de la Révolution 1918–1919 siégea aux Écuries, le Comité révolutionnaire de la division populaire de la Marine. Ici tombèrent des marins rouges et des combattants spartakistes en luttant pour une République libre allemande, dans une résistance acharnée contre la Réaction et le Militarisme)» (<https://www.gedenktafeln-in-berlin.de/>, consulté le 18.10.2022).



Cliché 6 : Plaque mémorielle sur la maison de naissance d'Albin Köbis, Berlin-Pankow, avec une confusion entre l'émeute de 1917 et la révolution de 1918, février 2015.

en novembre 1918.⁷⁴ C'est un véritable retournement de l'espace public : la plaque générale était en effet un lieu valorisé de la RDA, comme le montre un film de 1978 qui met en scène le lien entre les marins d'hier et ceux d'aujourd'hui.⁷⁵ Un long plan montre les hommes de la Volksmarine se recueillant devant la plaque évoquant leurs prédécesseurs. De même deux plaques qui évoquaient l'assassinat de

⁷⁴ La plaque, posée en 1988 dans le passage vers la 2^e cour de la Marstall, portait l'inscription suivante : «An dieser Stelle wurde in der Nacht vom 14. zum 15. November 1918 der erste Kommandeur der Volksmarinedivision PAUL WIECZOREK von einem Konterrevolutionär ermordet (À cet endroit, dans la nuit du 14 au 15 novembre 1918, le premier commandant de la Division de la marine populaire, Paul Wieczorek a été assassiné par un contre-révolutionnaire)». Elle fut retirée en octobre 1991 selon le site des plaques de Berlin (<https://www.gedenktafeln-in-berlin.de/>, consulté le 18.10.2022).

⁷⁵ *Matrosen in Berlin*, DEFA, Günter Jordan, 1978. Visionnable ici : <https://www.filmportal.de/video/matrosen-in-berlin> (consulté le 18.10.2022). La scène en question se trouve à la 49^e minute. Le film dans son ensemble reprend le discours historique du SED et alterne images fixes, principalement, et images animées de l'époque avec une voix off.

mars 1919 sur l'immeuble de la Französische Straße 32, devenu celui de l'Aufbau Verlag, ont aussi été démontées avec la *Wende*.⁷⁶

Il ne reste donc comme trace qu'une plaque sur les cinq du temps de la RDA, celle apposée devant la Maison de la Marine, le lieu où siégea la Volksmarinedivision après son accord avec le gouvernement, de janvier à mars 1919 (Märkisches Ufer 48).⁷⁷ Il demeure encore deux panneaux de bronze de Gerhard Rommel qui rappellent les combats de 1918 et qui représentent, entre autres des marins (reconnaissables à leur béret et à leur chemise). Lors de l'inauguration en 1988, la dédicace est faite «au combat héroïque des marins révolutionnaires et des Combattants spartakistes contre la réaction, 1918–1919».⁷⁸ Les marins sont aussi évo-

76 La plaque sur la rue (inaugurée le 11 mars 1954 à l'occasion de la cérémonie d'hommage du Bezirksleitung), disparut dès la fin juin 1991 selon le site Berlingeschichte.de. Elle disait : «Im Hofe dieses Hauses wurden am 11. März 1919 29 Matrosen der Volksmarinedivision durch die Konterrevolution ermordet – Ehre und Ruhm den gefallenen Kämpfern der deutschen Arbeiterklasse (Dans la cour de cette maison 29 marins de la division de la marine populaire ont été assassinés le 11 mars 1919 par la Contre-Révolution. Honneur et gloire aux combattants tués de la classe ouvrière allemande)». La seconde plaque (inaugurée en 1949), qui se trouvait dans le passage à droite avant la cour, racontait ainsi l'épisode : «Am 11. März 1919 fielen im Hofe dieses Hauses 29 MATROSEN DER VOLKSMARINEDIVISION unter den Salven der Vorläufer des Faschismus als Märtyrer einer unvollendeten Revolution. Am 30. Jahrestag der Ermordung beschloß die Belegschaft des Aufbau-Verlages: einem Arbeiterstudenten ein Stipendium zu gewähren, die Volkssolidarität zu unterstützen, freiwillige Aufbauarbeit zu leisten und diese Tafel am 1. Mai 1949 zu enthüllen. Den gefallenen Revolutionären zum Gedächtnis, den Lebenden zur Mahnung (Le 11 mars 1919 dans la cour de cette maison sont tombés sous les balles des précurseurs du fascisme, 29 marins de la division de la marine populaire, comme martyrs d'une révolution inachevée. Pour le 30^e anniversaire de cet assassinat, le personnel de la maison d'édition Aufbau a décidé d'accorder une bourse à un étudiant travailleur, de soutenir la Volkssolidarität, d'accomplir des travaux bénévoles et d'inaugurer cette plaque le 1^{er} mai 1949. En mémoire des révolutionnaires tués, en avertissement aux vivants)», voir sur ces plaques, https://berlingeschichte.de/gedenktafeln/mit/o/opfer_aus_den_reihen_der_volks.htm (consulté le 18.10.2022) ; photos in : Lange, *Schießbefehl*, 79, 81.

77 Le texte est le suivant : «Hier befand sich von Januar bis März 1919 der Sitz der Volksmarinedivision, der bewaffneten Formation der révolutionnaires Arbeiter und Soldaten in der Novemberrevolution. In den schweren Kämpfen gegen die Konterrevolution stand sie fest an der Seite des Berliner Proletariats (Ici se trouvait de janvier à mars 1919 le siège de la division de la marine populaire, la formation armée des travailleurs et soldats révolutionnaires de la Révolution de novembre. Dans les durs combats contre la Contre-Révolution, elle se tint fermement du côté du prolétariat berlinois)». Posée en 1980 – date incertaine –, démontée en 1992 puis remontée en 1994 selon le site des plaques de Berlin : <https://www.gedenktafeln-in-berlin.de/suche> (consulté le 18.10.2022). La plaque existait en effet auparavant, cf. Anna Dora Miethe, *Gedenkstätten. Arbeiterbewegung. Antifaschistischer Widerstand. Aufbau des Sozialismus*, Leipzig 1974, 26.

78 « [...] an den heldenhaften Kampf der révolutionnaires Matrosen und Spartakuskämpfer 1918/19 gegen die Reaktion erinnert ». D'après le site du DDR-Museum de Berlin : <https://www.ddr-museum.de/de/blog/2017/bronzereliefs-am-marstall> (consulté le 18.10.2022).

qués dans un même contexte plus général sur le «mur sanglant» de Lichtenberg, où certains d'entre eux furent fusillés sommairement dans la répression du mouvement de grève révolutionnaire de mars 1919, dont les frères Gast, mais leur fonction n'est pas précisée.⁷⁹ Ces deux mémoriaux ne permettent pas cependant de spécifier l'action des «marins rouges» parmi les luttes de 1918–1919, ni de les séparer des Spartakistes.

Ce qui est frappant dans les disparitions, c'est qu'elles retirent avant tout un souvenir de «martyrs», à savoir des marins tués ou assassinés, tandis que demeurent des représentations plus génériques. Avec la fin du bloc soviétique, la mémoire matérielle des rebelles de 1917 et 1919 perd partout en force. Signalons aussi qu'à Dresde, les rues Köbis et Reichpietsch sont débaptisées. C'est à la fois signifier la disparition d'un panthéon qui ne fait plus sens, mais aussi son nécessaire oubli politique. Que les plaques aient disparu ou tombent dans l'oubli, ce sont des lieux cérémoniels qui se désactivent. Car, on l'a vu, elles servaient d'espace d'éducation et de pèlerinage au Régime.

Le temps du centenaire : une histoire intégrée à l'Espace urbain

Outre cette désactivation, l'époque du centenaire de la Grande Guerre et de la Révolution de 1918 se marque par une patrimonialisation de l'histoire des marins révoltés, avec des nuances. Celle-ci emprunte plusieurs chemins convergents, aussi bien à Berlin,⁸⁰ Wilhelmshaven qu'à Kiel. Il s'agit d'une part de la valorisation et de l'entretien du patrimoine matériel ou virtuel lié aux insurrections. À cela peut s'ajouter, d'autre part, la fabrique de nouveaux lieux et nouveaux objets pour le renforcer. Enfin, et c'est peut-être, dans le fond, le plus significatif, les villes portuaires proposent un véritable parcours sur les traces des marins. L'espace n'est plus simplement polarisé autour de quelques lieux emblématiques, mais il devient réticulaire.

⁷⁹ Karl-Ludwig Schulze-Iburg/Hans Maur, *Gedenk- und Erinnerungsstätten der Arbeiterbewegung in Berlin-Lichtenberg, Kommission zur Erforschung der Geschichte der örtlichen Arbeiterbewegung bei der Kreisleitung der Sozialistischen Einheitspartei Deutschland Berlin-Lichtenberg*, 1973, 15–16. Un mémorial est inauguré en 1959 pour remplacer la plaque détruite par les Nazis puis de nouveau démontée, Hofmann/Lange, «Bestattungen», in : Gaida/Kitschun (dir.), *Die Revolution*, 257.

⁸⁰ Nous ne pouvons reprendre ici l'ensemble du programme du centenaire berlinois de la Révolution de 1918, extrêmement dynamique, où l'histoire des marins rouges figurait dans différentes activités et expositions, et où le cimetière des *Märzgefallenen* fut un lieu actif.

Plus qu'à Kiel encore, dans le port militaire de Wilhelmshaven, la présence des marins rouges est avant le centenaire des événements insignifiante. Le seul lieu de mémoire notable est excentré et cantonné au cimetière (Ehrenfriedhof, Stadt-parkallee).⁸¹ Il s'agit d'un petit mémorial érigé, à l'initiative de la DGB, à la place d'un précédent détruit par les nazis, une action déjà promue par les Jusos. Il porte une citation du poète progressiste (puis nationaliste) Ferdinand Freiligrath (1810–1876). Il a été inauguré le 2 mai 1989.⁸² Le projet d'un monument plus central (Adalbertplatz) échoua dans les années 1980, pour des raisons d'insuffisances budgétaires selon Hans Maur.⁸³

Le centenaire est l'occasion d'en ériger un nouveau, à l'initiative de la gauche locale (SPD, DGB avec la fondation Desenz, August-Desenz-Drehorgelstiftung) un peu plus central (Denkmal zur Erinnerung an die Novemberrevolution 1918 in Wilhelmshaven). Il est installé le 10 novembre 2019 à l'entrée du jardin botanique (Gökerstr. 125) sur le lieu où, devant un rassemblement de soldats, travailleurs et citoyens de la ville, le 10 novembre 1918, le « Friedenssonntag », le Président du Conseil des travailleurs et soldats, Bernhard Kuhnt (1876–1946) proclama la « République socialiste d'Oldenburg-Frise Orientale » (Sozialistische Republik Oldenburg-Ostfriesland). L'œuvre de dimension modeste (Mátyás G. Terebesi) représente huit personnages anonymes sur une plaque de bronze, inspirée, selon l'artiste, d'une photo d'époque et dont les figures représentent l'ensemble des manifestants qui se sont alors engagés.

Surtout un parcours inauguré en mai 2018, à l'initiative de la Municipalité et du Musée allemand de la Marine (qui reçoit un soutien financier inédit de la ville pour un musée qui n'est pas municipal) sillonne la ville en permettant de retrouver les lieux des révoltes et événements de 1917–1919 : « Wilhelmshaven und die Revolution 1918/1919 » dénommé aussi « Revolutionspfad ». Il se compose de dix stations ; à chacune d'elles le visiteur retrouve des stèles informatives, d'un design élancé. Ces stèles sont bien visibles et d'une dimension suffisante pour attirer l'œil : l'une rapporte les événements généraux de la ville (identique d'un lieu à l'autre) et l'autre l'histoire propre du lieu, que les bâtiments demeurent ou aient disparu. Sur une vitre de plexiglas figurent des informations en allemand et en anglais, et des images, ainsi qu'un QR-Code pour accéder à des compléments, sous différentes

⁸¹ On trouvera de nombreuses informations et illustrations sur Wilhelmshaven sur le site d'Uwe Karwath (<https://www.uwe-karwath.de/>, consulté le 18.10.2022), que nous remercions pour les précisions complémentaires qu'il a bien voulu nous donner.

⁸² « O, steht gerüstet! seid bereit! o, schaffet, daß die Erde, Darin wir liegen strack und starr, ganz eine freie werde! ». D'après les informations rassemblées par Uwe Karwath, https://www.uwe-karwath.de/wilhelmshaven_abisz.html#E (consulté le 29.07.2022).

⁸³ Maur, « Bewahren », 212–213.

modalités, en ligne :⁸⁴ chacune est appuyée sur un support en acier vieilli, rappelant le passé industriel de la ville (chantiers navals), qui solidifie l'ensemble. Un dépliant récapitulatif permet de se repérer et de circuler à l'échelle urbaine. L'un des lieux retenus est l'ancienne prison navale où ont été notamment détenus Köbis et Reichpietsch.⁸⁵ Un panneau y fait le lien entre les deux événements (1917 et 1918), et le lieu : la volonté déterminée des marins de libérer leurs camarades fin octobre 1918 tenait à la mémoire de ce qui était arrivé aux deux fusillés de 1917, dont figurent les photos. Cependant à Rüstersiel, au nord de Wilhelmshaven, l'auberge du cygne blanc n'a pas laissé de trace. Nous ne l'avons pas retrouvé, ni pu obtenir de renseignements de localisation. C'est pourtant le meeting des marins dans ce lieu qui a tout déclenché, ou presque.⁸⁶ À Wilhelmshaven, pour des raisons compréhensibles de pesée historique, le souvenir de 1918 écrase l'affaire de 1917, sans l'ignorer.

Kiel

La ville de Kiel a aussi mis en circuit touristique l'insurrection de novembre 1918 mais de manière seulement virtuelle (2013). Ce circuit propose une traversée de la ville en 11 étapes. Comme elles ne sont pas signalées sur place, les lieux sont plus ou moins évocateurs, contrairement à l'uniformisation relative permise à Wilhelmshaven par les panneaux. Certains ont été mémorialisés, d'autres pas. Le visiteur doit alors s'accrocher à ce qu'il reste. Chaque lieu fait l'objet d'une fiche de localisation et de documentation en ligne.

Mais surtout pour le centenaire de la révolte tout un programme est mis en place, pensé longtemps à l'avance. Autour d'un historien du SPD, Rolf Fischer, dès 2009 une association (*Initiativkreis*) est créée « Kiel und die Revolution 1918 » pour valoriser l'histoire de l'événement d'un point de vue touristique, l'intégrer dans le discours et l'identité urbaine, en ayant en ligne d'horizon le centenaire de 2018. Cette même année, la ville décide la commémoration annuelle de la Révolution.⁸⁷

⁸⁴ Visite sur place et Sebastian Urbanczyk, « Info-Parcours über Novemberrevolution », *Wilhelmshavener Zeitung* (15 février 2018), Stephan Giesers, « Auf den Spuren der Revolution », *Wilhelmshavener Zeitung* (16 juin 2018), Dennis Sanhordt, « Ein Scan für „Leichte Sprache“ », *Wilhelmshavener Zeitung* (1^{er} novembre 2018).

⁸⁵ Pour le lieu à l'époque et les interrogatoires qui s'y déroulèrent, on pourra lire le témoignage du marin-chauffeur Hans Beckers, *Wie ich zum Tode verurteilt wurde. Die Marinetragödie im Sommer 1917*, Leipzig 1928, rééd. Frankfurt a.M. 1986, 48sqq.

⁸⁶ Pour ce moment et le lieu, Beckers, *Wie ich zum Tode verurteilt wurde*, 42.

⁸⁷ Auge, « Problemfall... », 319, 310.

En outre, en 2013, un comité municipal du centenaire est constitué. La place de la gare devient la «place des marins» de Kiel (2011), contre la CDU, mais aussi en retrait du souhait de l'Initiativkreis qui aurait voulu «place de l'insurrection des marins» et un panneau informatif explique le sens de ce nom.⁸⁸ Les actions mémorielles se multiplient dès lors, avant même le centenaire.

Autour d'une grande et belle exposition au Musée de la Navigation, soutenue par le Comité et en lien avec les autres musées concernés, la révolte de 1918 envahit la ville pour l'anniversaire (avec d'autres expositions, du théâtre, des concerts...). L'appropriation de l'espace urbain se marque notamment à cette occasion, par différents parcours thématiques sur les traces de 1918 (la Révolution, le rôle des femmes...).⁸⁹

À vrai dire, il n'agit pas d'une célébration ancrée dans un passé glorieux ou douloureux. Il est doublement actualisé et fait l'objet d'un consensus assez large au sein de la politique locale.⁹⁰ Une matrice discursive se met en place, au-delà même de la ville qui fait de l'événement, le point de départ de «la démocratie» en Allemagne. Sous différentes déclinaisons, c'est une expression que l'on retrouve sous la plume et dans les bouches des acteurs locaux, des élus, de la communication de la ville. L'insurrection des marins et travailleurs de Kiel conduisant à la proclamation de la République (9 novembre) et à l'instauration d'un régime démocratique, la République de Weimar (1919), l'action de Kiel devient alors le point origine. Le terme répandu est celui de «lieu de naissance de la démocratie» («Geburtsort der Demokratie»).⁹¹

De ce discours d'ensemble la ville tire une action politique locale, l'«Aufstehen-Kampagne» : l'usage de l'exemple des marins pour les engagements contemporains. Les autorités municipales l'affirment clairement : «Le message de la

88 «Am Bahnhof erinnert jetzt der ‚Platz der Kieler Matrosen‘ an den Aufstand», <https://www.shz.de/1477036> (consulté le 18.10.2022), Auge, «Problemfall...», 320.

89 Voir «Kiel steht auf für Demokratie», Jubiläumsprogramm, 1. Halbjahr 2018, dépliant. Et l'analyse parfois sévère d'Astrid Schwabe, «Erinnerungen an 1918 in Kiel – Schlaglichter auf die regionale Geschichtskultur im Gedenkjahr 2018 (unter Mitarbeit von M. Fröhlich)», *Demokratische Geschichte* 29 (2018), 171–198.

90 Schwabe, «Erinnerungen an 1918 in Kiel», 176–177, 195.

91 Voir le discours du Maire en 2011 pour l'inauguration de la place des Marins de Kiel. Le petit texte de présentation au dos des cartes postales éditées pour l'occasion dit ainsi : «Als ein Geburtsort der Demokratie in Deutschland feiert Kiel 2018 den 100. Jahrestag des Matrosenaufstands». Ici c'est le pronom indéfini, parfois le pronom défini, *der*: «Am Bahnhof erinnert jetzt der ‚Platz der Kieler Matrosen‘ an den Aufstand», <https://www.shz.de/1477036> (consulté le 18.10.2022). Le discours du Maire est plus modeste pour le centenaire, il s'agit alors d'une «Meilenstein auf dem Weg zur Demokratie» (brochure-programme du Centenaire).

révolte est transporté dans notre monde contemporain ».⁹² Sur différents supports, très visibles (affichage urbain, site web, cartons distribués...), la « démocratie » promue par les Marins est présentisée sous la forme de combats démocratiques pour aujourd’hui, à travers des portraits de citoyens engagés du Kiel contemporain (comme pour l'aide aux migrants). Le titre d'ensemble est le suivant « Kiel se lève pour la démocratie » (« Kiel steht auf für Demokratie ») et trois thèmes se déclinent, outre la démocratie, Kiel se lève aussi pour l'engagement et le vivre ensemble. « Aujourd’hui aussi il y a des choses pour lesquelles il faut se lever ! »⁹³ La présentation se marque par des affiches où les marins sont associés à des habitants de Kiel qui incarnent les valeurs mises en avant, par exemple, pour la démocratie, un membre du Conseil des jeunes, manifestement d'origine turc, avec devant lui, un ordinateur portable, une paire de baskets, et les marins rouges (un brassard l'indique) de 1918 en arrière-plan.⁹⁴

Conclusions, entre tensions et patrimonialisation

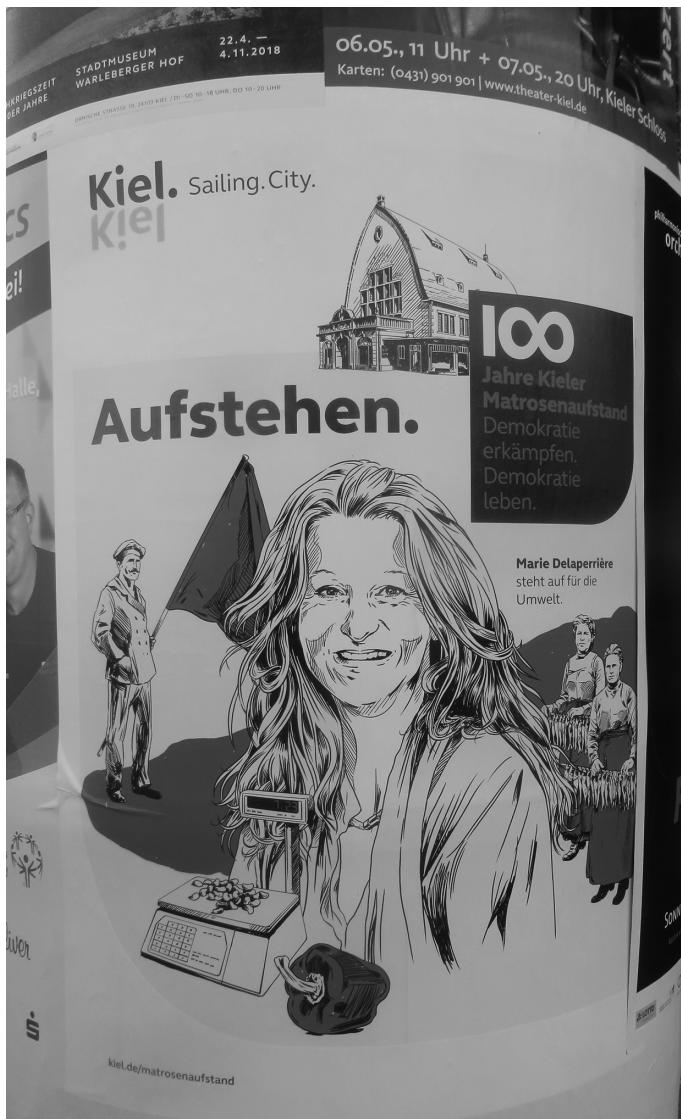
Les « Marins rouges » de l'automne 1918, qui furent longtemps des héros de la mémoire communiste, et plus largement de la gauche radicale, semblent topographiquement aujourd’hui largement intégrés dans le grand récit de l'Allemagne unifiée. Ils s'inscrivent dans les relectures contemporaines de l'Allemagne de Weimar, qui valorisent tout autant la dimension d'expérience(s) démocratique(s) que celle, longtemps dominante inscrite dans la problématique échec/réussite, dans la lecture d'une instable République qui finit par céder la place aux Nazis, héritage peu enviable.⁹⁵ C'est l'« Aufbruch in die Demokratie » selon le slogan retenu pour la commémoration de novembre 1918 de la ville de Hambourg. Les villes portuaires incarnent cette nouvelle mémoire contemporaine. Plus largement, les discours se multiplient pour ce centenaire, autour de ces liens « démocratie » d'hier,

92 *Aufstehen. Das Magazin zum 100. Jubiläum des Matrosenaufstandes*, « 100 Jahre Kieler Matrosenaufstand », *Kieler Nachrichten* (mai 2018), une brochure de présentation de la commémoration tirée à 100.000 exemplaires. « Die Botschaft des Aufstandes wird damit in die heutige Zeit transportiert », 3.

93 « 100 Jahre Kieler Matrosenaufstand », 6 : « Auch heute gibt es Dinge, für die es sich lohnt aufzustehen ».

94 Voir les remarques critiques d'Astrid Schwabe sur ce programme, « Erinnerungen an 1918 in Kiel », 196–197.

95 Sur les nouvelles lectures de Weimar, cf. Niess, *Die Revolution*, 406–418, Alexander Gallus, « Revival einer Revolution. Historisierung und Aktualisierung der Umbrüche von 1918/19 », in : Kinzler/Tillman (dir.), *1918*, 18–23, et les travaux de Benjamin Ziemann en général, notamment Nadine Rossol/Benjamin Ziemann (dir.), *The Oxford Handbook of the Weimar Republic*, Oxford 2022.



Cliché 7 : Affiche de la municipalité de Kiel reliant les marins révolutionnaires de 1918 et les engagements présents pour l'environnement, sur une colonne d'informations, mai 2018.

et « démocratie » d'aujourd'hui, interrogeant la façon dont les analyses de la première peuvent renforcer la seconde, ce qui favorise l'intégration des marins de Kiel dans une continuité et une pertinence contemporaines.⁹⁶

À Rostock, tout récemment, le mémorial aux marins rouges est intégré dans la politique culturelle municipale, tandis qu'à Kiel et Wilhelmshaven, l'histoire des marins rouges est un élément du tourisme local. Cette patrimonialisation des rebelles de 1918 se marque par l'intégration relative par la CDU des marins dans le récit historique mis en avant. Ainsi à Kiel, le groupe local Westufer/Ravensberg organise-t-il en 2018 une visite « Sur les traces des marins de Kiel 1918 ».⁹⁷ Elle touche aussi les armées : lors d'un colloque de la Marine en 2018, le lieutenant de Vaisseau Tanja Merkl (qui s'affiche aussi CDU sur son compte twitter) souligne que les marins de Wilhelmshaven en 1917 ne luttent alors que pour leur bon droit contre des injustices et que le traitement des révoltés, de Köbis et Reichpietsch, est un contre-exemple pour la Marine contemporaine, qui se doit de considérer ses hommes avec compréhension et respect.⁹⁸ Aucun scandale public ici, comme en 1958.

Une telle patrimonialisation, dans son ensemble conduit souvent à minimiser, dès lors, deux dimensions des événements de 1918 : la dimension insurrectionnelle et plus encore la dimension sociale. En suivant le fil d'une démocratie l'autre (1918, Weimar, puis après 1945 en RFA et 1990), celui de la République des Conseils – donc d'autres formes d'organisation du pouvoir – est relégué au second plan, laissé aux historiens, voire toujours inquiétant. En effet, cette patrimonialisation, massive comme on vient de le montrer, n'est pas sans susciter des résistances, ni des différenciations. Si les marins de Kiel en 1918 s'intègrent dans la « grande histoire », ceux de Wilhelmshaven en 1917, en pleine guerre encore, suscitent toujours des clivages, en particulier dans les milieux militaires et officiels.

96 Voir ainsi les différents discours des autorités administratives et politiques du Schleswig-Holstein à Kiel pour la conférence inaugurale de l'exposition *1918 Die Stunde der Matrosen*, Kiel, 6 mai 2018.

97 <http://www.cdu-westufer.de/artikel/stadtrundgang-auf-den-spuren-der-kieler-matrosen-1918> (consulté le 18.10.2022) : « STADTRUNDGANG AUF DEN SPUREN DER KIELER MATROSEN 1918. Zusammen mit dem Historiker Dr. Martin Rackwitz wollen wir uns auf die Spuren der Kieler Matrosen 1918 begeben. Herzliche Einladung! »

98 Tanja Merkl Kapitänleutnant, « Köbis und Reichpietsch! Renitente, enttäuschte Seeleute oder Rebellen für das Streben nach Frieden und Gerechtigkeit? », 58. Historisch-Taktische Tagung der Marine 2018, „Menschen in Grenzsituationen – Handeln und Führen im Widerstreit von Moral und Maßgabe, Wahrnehmung und Wirklichkeit“ – Vortrag 5 – Lehrgangsteilnehmer MFA Stufe II (B-Lehrgang) und im Herzen Minör 1. Inspektion, Marineoperationsschule Bremerhaven. En ligne sur le site de l'Institut Maritime Allemand : <https://deutsches-maritimes-institut.de/> (consulté le 26.02.2023).

En regard, Die Linke prend en charge la mémoire des deux marins fusillés en défendant l'accès libre au cimetière de Wahn, en réclamant le débaptême des moles Scheer et Tirpitz à Kiel à leur profit,⁹⁹ et en demandant leur intégration dans l'histoire et les «traditions» de la Bundeswehr. La cause s'inscrit dans celle, plus large, qui interroge la présence d'officiers compromis avec le militarisme ou les nazis dans les dénominations et traditions de la marine et l'armée. Les demandes de réhabilitation conduisent les services du Bundestag à produire deux rapports sur le sujet, l'un sur les conditions juridiques d'une éventuelle réhabilitation, l'autre sur les enjeux historiques des événements de 1917 (novembre 2017).¹⁰⁰ Plus encore, Die Linke soulève à plusieurs reprises le cas de la mémoire de Köbis et Reichpietsch à propos des règles édictées sur l'héritage historique de l'armée en 2018 («Traditionserlass»). La réponse du gouvernement, de l'armée par là même, est tranchante, éloignée du discours du lieutenant de Vaisseau Merkl, aussi primaire historiquement que discutable politiquement : «Les marins Max Reichpietsch (1894–1917) et Albin Köbis (1892–1917) avaient pour but politique la constitution d'une République des conseils antidémocratique, selon le modèle soviétique. Ils ne peuvent pas être inscrits dans la tradition des forces militaires d'une démocratie».¹⁰¹ Il arrive même que cette mise à distance revienne sur les marins de Kiel : l'officier de Marine et historien Jörg Hillmann, directeur du centre d'histoire et sciences sociales militaires de l'armée (Potsdam), peut encore, en s'exprimant dans le cadre des célébrations de 2018 refuser que les marins de 1918 fassent partie de «l'héritage de la marine»!¹⁰² Ultimes reliques de la guerre froide des marins rouges ou reconfiguration profonde des enjeux politiques du passé ?

99 C'est une demi-victoire puisque les Amiraux douteux disparaissent sans que les fusillés n'apparaissent : <https://www.sueddeutsche.de/politik/verteidigung-rostock-nach-traditionserlass-tirpitz-hafen-in-kiel-umbenennen-dpa.urn-newsml-dpa-com-20090101200219-99-980700> (consulté le 18.10.2022).

100 Deutscher Bundestag, Wissenschaftliche Dienste, *Parlamentarische Rehabilitierung Verurteilter. Zum Todesurteil gegen die Matrosen Köbis und Reichpietsch*, 3 décembre 2017, Deutscher Bundestag, Wissenschaftliche Dienste, *Rechtskraft von Urteilen der kaiserlichen Militärjustiz. Die Todesurteile gegen Reichpietsch und Köbis im Sommer 1917*, 8 novembre 2017.

101 « Die Matrosen Max Reichpietsch (1894–1917) und Albin Köbis (1892–1917) stehen in ihrer politischen Zielsetzung jedoch für die Errichtung einer antidemokratischen Räterepublik nach sowjetischem Vorbild. Für Streitkräfte einer Demokratie können sie daher nicht traditionswürdig sein» ; Deutscher Bundestag Drucksache 19/14951 19. Wahlperiode. Antwort der Bundesregierung auf die Kleine Anfrage der Abgeordneten Jan Korte, Christine Buchholz, Ulla Jelpke, weiterer Abgeordneter und der Fraktion DIE LINKE.– Drucksache 19/13770 – Umsetzungsstand des neuen Traditionserlasses in der Marine, 10.

102 « Wenn die Frage gestellt wird, ob die Matrosen des Jahres 1918 nun traditionswürdig für die Bundesrepublik Deutschland und unsere heutige deutsche Marine sind, so verneine ich das» ; *Die See revolutioniert*, 58.

Ainsi, si la dialectique contemporaine de la tension et de la patrimonialisation tend à fortifier le second aspect, ces propos montrent que rien n'est stabilisé.

Nous adressons tous nos remerciements à l'Institut d'histoire moderne et contemporaine (IHMC), et en particulier à son directeur Jean-Luc Chappéy, pour le soutien et le financement des missions nécessaires à ce travail.

Bibliographie

Documents d'archive

Landesarchiv Greifswald, SED-BL-IV/B/2.9/04/541 ; SED-KL Nr. IV/D/4/07/228.

Stadtarchiv Köln

Stadtarchiv Rostock, Bestand Schifffahrtsmuseum

Archiv Werner Ortmann, Korschenbroich

Textes publiés

Auge, Oliver, « Problemfall Matrosenaufstand. Kiels Schwierigkeiten im Umgang mit einem Schlüsseldatum seiner und der deutschen Geschichte », *Demokratische Geschichte* 25 (2014), 307–328.

Badia, Gilbert, *Le Spartakisme. Les dernières années de Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht 1914–1919*, Paris 1967.

Beckers, Hans, *Wie ich zum Tode verurteilt wurde. Die Marinetragödie im Sommer 1917*, Leipzig 1928, rééd. Frankfurt a.M. 1986.

Brandis, Cordt von, *Baltikumer. Schicksal eines Freikorps*, Berlin 1939.

Danker, Uwe, « Revolutionsstadt Kiel. Ausgangsort für die erste deutsche Demokratie », *Demokratische Geschichte* 25 (2014), 285–306.

Delporte, Florent, « Les relations complexes entre le SPD et l'armée à l'époque du réarmement et de la guerre froide (1948–1960). Hostilité, acceptation d'un mal nécessaire ou volonté de (ré) conciliation ? », in : Corine Defrance/Françoise Knopper/Anne-Marie Saint-Gille (dir.), *Pouvoir civil, pouvoir militaire en Allemagne*, Villeneuve d'Ascq 2013, 169–186.

Deutscher Bundestag Drucksache 16/6906 16. Wahlperiode 29.10.2007, Antwort der Bundesregierung auf die Kleine Anfrage der Abgeordneten Ulla Jelpke, Petra Pau, Sevim Dagdelen, weiterer Abgeordneter und der Fraktion DIE LINKE.

Deutscher Bundestag, Drucksache 16/6670.

Deutscher Bundestag Drucksache 19/14951 19. Wahlperiode. Antwort der Bundesregierung auf die Kleine Anfrage der Abgeordneten Jan Korte, Christine Buchholz, Ulla Jelpke, weiterer Abgeordneter und der Fraktion DIE LINKE.

Deutscher Bundestag, Wissenschaftliche Dienste, Parlamentarische Rehabilitierung Verurteilter. Zum Todesurteil gegen die Matrosen Köbis und Reichpietsch, 3 décembre 2017.

Deutscher Bundestag, Wissenschaftliche Dienste, Rechtskraft von Urteilen der kaiserlichen Militärjustiz. Die Todesurteile gegen Reichpietsch und Köbis im Sommer 1917, 8 novembre 2017.

- Drucksache 19/13770 – Umsetzungsstand des neuen Traditionserlasses in der Marine.
- Düspohl, Martin/Kitschun, Susanne, «Le cimetière des victimes de mars 1848 à Berlin : un lieu de mémoire pour les fondements de la démocratie», *Le sujet dans la cité* 2 (2012), 195–206.
- Echternkamp, Jörg, *Soldaten im Nachkrieg. Historische Deutungskonflikte und westdeutsche Demokratisierung 1945–1955*, München 2014.
- Eichenlaub, René, *Ernst Toller et l'expressionnisme politique*, Paris 1980.
- «Elf Mann ohne Musik», *Die Zeit* (14 novembre 1958).
- Gaida, Oliver/Kitschun, Susanne (dir.), *Die Revolution 1918/19 und der Friedhof der Märzgefallenen*, Berlin 2021.
- Giesers, Stephan, «Auf den Spuren der Revolution», *Wilhelmshavener Zeitung* (16 juin 2018).
- Gietinger, Klaus, *Blaue Jungs mit roten Fahnen. Die Volksmarinedivision 1918/1919*, Münster 2019.
- Hafenstein, H., «Die revolutionären Traditionen der Volksmarine», *Marinewesen* 4–9 (1965), 1027–1045.
- Horn, Daniel, *The German Naval Mutinies of World War I*, New Brunswick 1969.
- Huck, Stephan, «Die deutschen Marinen und die Revolution von 1918/19», in : *Die See revolutioniert das Land. Die Marine und die Revolution 1918/1919*, Wilhelmshaven 2017, 13–22.
- Jensen, Jürgen/Wulf, Peter (dir.), *Geschichte der Stadt Kiel*, Neumünster 1991.
- Jones, Mark, *Founding Weimar. Violence and the German Revolution of 1918–1919*, Cambridge 2016.
- Jungclas, Georg, *1902–1975. Von der proletarischen Freidenkerjugend im Ersten Weltkrieg zur Linken der siebziger Jahre: eine politische Dokumentation*, Hamburg 1980.
- Kinzler, Sonja/Tillmann, Doris (dir.), *1918. Die Stunde der Matrosen. Kiel und die deutschen Revolution 1918*, Darmstadt 2018.
- Kitschun, Susanne/Lischke, Ralph-Jürgen (dir.), *Grundstein der Demokratie. Erinnerungskultur am Beispiel des Friedhofs der Märzgefallenen in Berlin-Friedrichshain*, Bern 2012.
- Lange, Dietmar, *Schießbefehl für Lichtenberg. Das gewaltsame Ende der Revolution 1918/19 in Berlin* (Begleitbroschüre zur gleichnamigen Ausstellung), Berlin 2019.
- Lübcke, Christian, «„Hat nichts mit Wahrheitsfindung zu tun“. Der Kieler Matrosenaufstand von 1918 und die deutsche Militärgeschichtsschreibung», *Vierteljahrshefte für Zeitgeschichte* 68/4 (2020), 505–533.
- Materna, Ingo, *Geschichte der revolutionären Berliner Arbeiterbewegung 1917–1919*, Berlin 1978.
- Maur, Hans, «Bewahren und Verweigern des Vermächtnisses der deutschen Novemberrevolution 1918/1919 – Zum Umgang mit Denkmälern in Deutschland», *75 Jahre Deutsche November-Revolution. Schriftenreihe der Marx-Engels Stiftung* 21, Bonn 1994, 207–228.
- Miethe, Anna Dora, *Gedenkstätten. Arbeiterbewegung, Antifaschistischer Widerstand, Aufbau des Sozialismus*, Leipzig 1974.
- Minow, Juliane, «Wie Meuterei die Revolution entfachte», *Wilhelmshavener Zeitung* (9 janvier 2019).
- Niess, Wolfgang, *Die Revolution von 1918/1919 in der deutschen Geschichtsschreibung. Deutungen von der Weimarer Republik bis ins 21. Jahrhundert*, Berlin/Boston 2013.
- Offenstadt, Nicolas, «Die „Roten Matrosen“ von 1917. Albin Köbis und Max Reichpietsch, Helden der DDR», in : Emmanuel Droit/Nicolas Offenstadt (dir.), *Das rote Erbe der Front. Der Erste Weltkrieg in der DDR*, Berlin/Boston 2022, 117–164.
- Regulski, Christoph, „Lieber für die Ideale erschossen werden, als für die sogenannte Ehre fallen“. Albin Köbis, Max Reichpietsch und die deutsche Matrosenbewegung 1917, Wiesbaden 2014.
- Reichpietsch, Köbis, *Revolutionäre Matrosen. Zur Geschichte einer Gedenkstätte. Ausstellung im Kröpeliner Tor*, 8. November bis 3. Februar 2019.
- Rossol, Nadine/Ziemann, Benjamin (dir.), *The Oxford Handbook of the Weimar Republic*, Oxford 2022.

- «Rüstzeit für Offiziere», *Der Spiegel* (3 décembre 1958), 30–34.
- Sanhordt, Dennis, « Ein Scan für ‚Leichte Sprache‘ », *Wilhelmshavener Zeitung* (1^{er} novembre 2018).
- Schulze, Ingo, *Peter Holtz. Sein glückliches Leben erzählt von ihm selbst*, Frankfurt a. M. 2017.
- Schulze-Iburg, Karl-Ludwig/Maur, Hans, *Gedenk- und Erinnerungsstätten der Arbeiterbewegung in Berlin-Lichtenberg, Kommission zur Erforschung der Geschichte der örtlichen Arbeiterbewegung bei der Kreisleitung der Sozialistischen Einheitspartei Deutschland Berlin-Lichtenberg*, 1973.
- Schwabe, Astrid, «Erinnerungen an 1918 in Kiel – Schlaglichter auf die regionale Geschichtskultur im Gedenkjahr 2018 (unter Mitarbeit von M. Fröhlich) », *Demokratische Geschichte* 29 (2018), 171–198.
- Statistische Monatshefte Schleswig-Holstein* 34–1 (janvier 1982).
- Tillmann, Doris, «Blaue Jungs oder Rote Matrosen: Marinesoldaten als Ikonen der Revolution», in : *Die See revolutioniert das Land. Die Marine und die Revolution 1918/1919*, Wilhelmshaven 2017, 23–32.
- Toller, Ernst, *Gedichte der Gefangenen. Ein Sonettenkreis*, München 1921.
- Uellenberg-van Dawen, Wolfgang, «Lieber für die Ideale erschossen werden, als für die sogenannte Ehre fallen. Ein Bericht über die Gedenkfeier zum 100. Jahrestag der Hinrichtung der Matrosen Albin Köbis und Max Reichpietsch am 5. September 2017 in Köln», *Mitteilungen. Archiv der Arbeiterjugendbewegung* 2 (2017), 49–51.
- Urbanczyk, Sebastian, «Info-Parcours über Novemberrevolution», *Wilhelmshavener Zeitung* (15 février 2018).
- Warneke, Heinz, «Gedenken an die Revolutionsopfer von 1848 und 1918, Zur Erinnerungskultur auf dem Märzgefallenenfriedhof im Friedrichshain seit 1918», in : Christoph Hamann/Volker Schröder (dir.), *Demokratische Tradition und revolutionärer Geist. Erinnern an 1848 in Berlin*, Herbolzheim 2010, 104–118.
- Witt, Horst, *Rostock*, Leipzig 1977.
- Ziemann, Benjamin, «Die Weimarer Republik nach 100 Jahren: Zwischen Historisierung und Aktualisierung», traduction allemande d'un texte paru dans *Doitsu-kenkyū = Deutschstudien* 54 (2020), 6–17.
- Zimmer, Katrin, «Matrosendenkmal wird erst 2020 saniert», *Norddeutsche Neueste Nachrichten* (17 septembre 2019).

Documents en ligne

- «Am Bahnhof erinnert jetzt der „Platz der Kieler Matrosen“ an den Aufstand» <https://www.shz.de/1477036> (consulté le 18.10.2022).
- https://berlingeschichte.de/gedenktafeln/mit/o/opfer_aus_den_reihen_der_volks.htm (consulté le 18.10.2022).
- <http://www.cdu-westufer.de/artikel/stadtrundgang-auf-den-spuren-der-kieler-matrosen-1918> (consulté le 18.10.2022).
- <https://www.ddr-museum.de/de/blog/2017/bronzereliefs-am-marstall> (consulté le 18.10.2022).
- <https://deutsches-maritime-institut.de/> (consulté le 18.10.2022).
- http://www.falconpedia.de/index.php5?title=Wolfgang_Uellenberg (consulté le 18.10.2022).
- <http://www.friedhof-der-maerzgefallenen.de/veranstaltungenneu/429/revolution-revisited-i.html> (consulté le 18.10.2022).
- <https://www.gedenktafeln-in-berlin.de/> (consulté le 18.10.2022).

Matrosen in Berlin, DEFA, Günter Jordan, 1978. Visionnable ici : <https://www.filmportal.de/video/matrosen-in-berlin> (consulté le 18.10.2022).

<http://www.paulsinger.de/projekte>

<https://www.stadt-schöneberg.de/denkmaeler-2/> (consulté le 18.10.2022).

<https://www.sueddeutsche.de/politik/verteidigung-rostock-nach-traditionsverlust-tirpitzhafen-in-kiel-umbenennen-dpa.urn-newsml-dpa-com-20090101-200219-99-980700> (consulté le 18.10.2022).

<http://ur.dadaweb.de/dada-p/P0001677.shtml> (consulté le 18.10.2022).

<https://www.uwe-karwath.de/> (consulté le 18.10.2022).